pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

Le nouveau corps éthérique
Marie Madeleine et la Lumière
« Revêtez-vous de l'homme parfait ! »
Résurrection dans le vêtement de lumière
Le récit de la Création selon l'Edda
Apollonius de Tyane

MAI-JUIN 2011 | NUMÉRO 3

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or
Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrais, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchéque.

Rédacteur en chef
A.H. v. d. Brul

Responsable éditorial
P. Huijs

Rédaction
Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement
Editions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secr.lectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression
Stichting Rozekruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

pentagramme

année 33 numéro 3 2011

Ta découverte de toi-même, être et rester toi-même et ainsi fermer la porte à tous ces autres 'toi-même' que tu pourrais être : est-ce là la finalité de ta quête d'identité ? Telle fut la question que se posèrent les jeunes élèves au cours d'une conférence organisée à leur intention, au printemps dernier. Le présent numéro du Pentagramme vous donnera un aperçu de ces journées.

Pour le chercheur, l'apprentissage de la connaissance de soi implique une quête infinie des mystères de la vie. Depuis l'aube des temps, cette quête n'a cessé de préoccuper l'homme le poussant à abandonner les chemins familiers à la recherche de réponses nouvelles.
Le lecteur trouvera dans ces articles du Pentagramme la relation expériences vécues à des époques différentes par des chercheurs de l'universelle vérité. Puisse-t-il reconnaître dans leurs témoignages, les éléments de sa propre quête.

« La plus grande de toutes les leçons est : se connaître soi-même, car lorsqu'il se connaît lui-même, l'homme connaît Dieu. »
Clément d'Alexandrie

contenu

Exploration dans la nature de notre conscience: le nouveau corps éthérique
J. van Rijckenborgh **2**
La rose dans le désert **6**
Profondeur des symboles et des pensées
Marie Madeleine et la Lumière **10**
Marie Madeleine et l'âme du monde en l'homme **13**
« Revêtez-vous de l'homme nouveau ! » **18**
Résurrection dans le vêtement de Lumière **23**
Le récit de la création selon l'Edda **29**
Conférence à Noverosa
Identité, personnalité et noyau spirituel **35**
Présentation du Nycthéméron d'Apollonius de Tyane
Douze Heures pour se libérer **39**
La vie d'Apollonius de Tyane **44**

Couverture: « Fresque du plafond du fort d'Ahhichatragarh à Nagaur, centre commercial florissant du Rajasthan au XIIème siècle (Inde). Cette magnifique fresque exprime la félicité des êtres célestes »

EXPLORATION DANS LA NATURE DE LA CONSCIENCE

Le nouveau **corps éthérique**

J. van Rijckenborgh

Si nous voulons vous donner une image du nouveau véhicule de l'âme renée, de ce qui s'édifie dès que l'âme est entrée dans la naissance de la Lumière de Dieu, il nous faut progresser avec circonspection. Le nombre de ses aspects est si écrasant que maints exposés seront nécessaires avant d'en arriver à en faire une présentation quelque peu acceptable. Pour la première fois dans l'histoire de l'Ecole spirituelle actuelle, nous sommes autorisés à parler de ce nouveau véhicule de l'âme renée. Aussi la présente démonstration doit-elle être considérée comme un schéma préliminaire, très sobre et très incomplet, sur ce thème d'une extrême importance.

Si nous voulons vous donner une image du nouveau véhicule de l'âme renée, de ce qui s'édifie dès que l'âme est entrée dans la naissance de la Lumière de Dieu, il nous faut progresser avec circonspection. Le nombre de ses aspects est si écrasant que maints exposés seront nécessaires avant d'en arriver à en faire une présentation quelque peu acceptable. Pour la première fois dans l'histoire de l'Ecole spirituelle actuelle, nous sommes autorisés à parler de ce nouveau véhicule de l'âme renée. Aussi la présente démonstration doit-elle être considérée comme un schéma préliminaire, très sobre et très incomplet, sur ce thème d'une extrême importance.

Vous savez que le corps matériel a ce que l'on appelle « un double éthérique » ou « corps éthérique » ou encore « corps vital ». La forme de ce corps éthérique est à peu près la même que celle du corps physique : elle exprime le même type. C'est pourquoi l'on peut dire que le corps éthérique est la matrice du corps physique ; c'est ce qui explique que l'Enseignement universel formule: « tout commence dans le corps éthérique ». Quand quelque chose de nouveau doit être édifié, c'est toujours sur le véhicule éthérique que doit se porter l'attention. Si un homme devient malade, la cause en réside toujours dans le corps éthérique. Le rétablissement de la santé commence dans le corps éthérique et lorsque ce rétablissement est manifeste, celui du corps physique suit automatiquement.
Le corps vital est principalement constitué des quatre éthers connus qui se succèdent en densité et en vibration. Il possède un système de lignes de force très ressemblant au système nerveux. En lui les éthers sont concentrés, différentiés conformément aux diverses fonctions ; puis le tout est transmis au corps matériel par des voies d'accès très spécifiques telles que la rate, par exemple.

Cependant, ces éthers sont également absorbés par le corps tout entier, par chaque centimètre carré ; mêmes les parties internes s'en imprè-

Jan van Rijckenborgh et Catharose de Pétri sont les fondateurs de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or. Dans cette école, ils ont éclairé, exposé et vécu la voie menant à la libération de l'âme de toutes les manières possibles et souvent grâce à des textes originaux de l'enseignement universel.

Céramique murale du palais de Golestan, XVIIème siècle (Palais des fleurs) à Téhéran (Iran)

Clairière, Tom Maakestadt

gnent du fait que le corps éthérique pénètre le véhicule physique dans son intégralité. La nature, l'état biologique, le degré de cristallisation du corps matériel sont donc déterminés par les éthers absorbés. Toute la manifestation matérielle, la personnalité humaine dans sa totalité s'explique par les quatre éthers.

Les éthers sont apportés et entretenus par notre champ magnétique particulier, et ce, par l'intermédiaire de notre source magnétique personnelle : le noyau psychique magnétique dans la quatrième cavité cérébrale. L'état d'âme de l'homme détermine donc l'état de son corps éthérique. L'état de son corps physique se manifeste en concordance.

La renaissance de l'âme, qui apporte avec elle une transformation totale du champ magnétique particulier, implique un nouveau champ de vie personnel, donc une toute nouvelle assimilation éthérique.

Les corps éthérique et physique ordinaires sont tous deux fondamentalement inaptes à cette nouvelle assimilation. La formation d'un nouveau corps éthérique avec un nouveau système de lignes de force est donc nécessaire : un corps à même d'assimiler des nouveaux éthers, les quatre saintes nourritures, d'une tout autre vibration que celle des éthers ordinaires de la nature de la mort. Il est en effet hors de question que les quatre nourritures saintes descen-

Lorsque le processus de renaissance de l'âme est engagé en nous, notre corps physique – et donc le double éthérique – deviennent progressivement plus subtils

dent dans un corps de structure ordinaire. Cette assimilation entraîne un processus de déstructuration de l'ancien corps éthérique et de l'ancien corps physique. Pourtant, après toutes nos explications, vous ne trouverez plus cela dramatique. Le corps mortel dans lequel nous existons ne doit-il pas de toute façon disparaître ? Nos deux véhicules ordinaires, matériel et éthérique, ne sont-ils pas voués à se perdre par la maladie ou autres causes de dépérissement ?
Dans le processus décrit, la cause de cette mort est tout autre ; elle mène à la vie. En celui qui se trouve dans le processus de la naissance de la nouvelle âme, le corps matériel - et son double éthérique - devient peu à peu plus subtil. Sa robustesse diminue, ce qui ne signifie pas qu'il doive démontrer des carences organiques ou des maladies, mais son état tout entier devient plus pur, plus serein. Désormais, il devra tenir compte d'une constitution plus subtile et, dans une certaine mesure, plus faible donc, mais qui pourra être harmonieusement maintenue jusqu'à la fin. Ce processus de dépérissement, cet endura, n'est donc en rien un état maladif, épuisant et douloureux.

L'âme nouvelle, née non de la volonté de l'homme mais de Dieu, est de nature bisexuelle. Elle est autocréatrice. Dès que le rayonnement fondamental de la Gnose peut être assimilé, une division en sept aspects s'y développe : l'esprit septuple sanctifiant se manifeste dans notre âme. Une lumière très puissante en émane, un feu rayonnant comparable à la queue ardente d'une comète. Dans ce rayon de feu, vous pouvez clairement déterminer les sept aspects : ce sont les sept nouveaux chakras du nouveau corps vital. L'âme nouvelle est désormais nantie en vue d'une existence autocréatrice. Elle développe par elle-même une structure de lignes de force dont l'aspect central est la colonne de feu aux sept aspects. C'est ainsi que, de l'âme nouvelle, s'élève un nouveau corps éthérique. S'en suit la manifestation d'un nouveau véhicule matériel qui n'est pas né de la nature, un véhicule de construction subtile, noble de forme.

Une fois cette construction achevée, (ce développement est relativement rapide) le vieil être peut, en cas de besoin, être abandonné et mis dans la tombe : le nouvel être est ressuscité dans le temple funéraire qu'il s'est construit. Ainsi, dans son nouvel état d'âme, tout comme dans sa personnalité, le re-né se tient, ressuscité, dans le temple funéraire édifié par lui-même. Et, tel Christian Rose-Croix, il peut témoigner, empli de joie : « De ce temple, je me suis fait, vivant, une tombe. » Par le dépérissement de soi selon la nature de la mort, il a réalisé, lui-même, le miracle de la remontée dans la nature divine. ✪

La rose dans le désert

Dans la Rose-Croix d'Or actuelle, il est question d'une vie intérieure figurée de façon très poétique par « la rose des mystères ». La rose du cœur, ou atome originel, ou encore étincelle d'Esprit représente un secret merveilleux comparable à un miroir, le miroir des mystères. Il s'agit d'une chambre aux trésors intérieurs de grand prix qui, dans bien des cas, n'a pas encore été découverte ni révélée. Le chercheur débutant peut difficilement en mesurer toute la portée spirituelle.

Ces trésors sont cachés au plus profond du microcosme, au centre de la demeure dont nous sommes l'habitant temporaire mais dont nous ne savons en réalité, presque rien. Ils appartiennent à l'être « unique » appelé « monade » par les anciens gnostiques : une étincelle d'Esprit, le centre vital originel du microcosme, temporairement relié aux êtres éphémères que nous sommes. Depuis des siècles, les rose-croix parlent de ce centre particulier comme de la « rose ». En tant que chercheurs, nous la préservons dans notre vie, de façon toute particulière. En tant que rose-croix modernes, nous nous efforçons de concevoir, de définir et de confirmer clairement cette notion.

UN SAVOIR INCONNU MAIS BIEN RECONNU

Nous acceptons cette notion qu'une voix intérieure porte à notre conscience. Les conceptions de l'école spirituelle de la Rose-Croix d'Or nous attirent, ainsi que tout ce qu'elles impliquent. Nous avons hérité de la conviction intérieure que nous, hommes matériels, faisons partie d'un microcosme, être invisible dont nous éprouvons l'influence sur le cours de notre vie. Cependant son principe de vie nous est dans une large mesure inconcevable. Peu conscients de nous-mêmes, nous ne nous réalisons pleinement qu'à partir du savoir que l'école spirituelle et l'enseignement universels manifestent au moyen du champ de force.
Et pourtant ce savoir ne nous est pas inconnu. Nous le reconnaissons intérieurement. Nous l'acceptons. Notre état de créature matérielle, mortelle avec, à l'arrière plan de cette existence, une force supra sensible nous parait logique. L'enseignement universel établit que le microcosme est le reflet du macrocosme ; que ce qui est petit est semblable à ce qui est grand. Sur la base d'une telle analogie le microcosme est lui-même un système vital particulièrement complexe, une planète en miniature. La sagesse gnostique séculaire s'efforce de mettre en évidence que ce microcosme, cette petite planète, a été comme éjectée de sa trajectoire. Elle ne suit plus la voie qui lui était destinée : tourner autour de soleil spirituel central. Elle a dévié sur une spirale qui s'en écarte toujours davantage.

UN SOUFFLE SOLAIRE DE SUBSTANCE ORIGINELLE

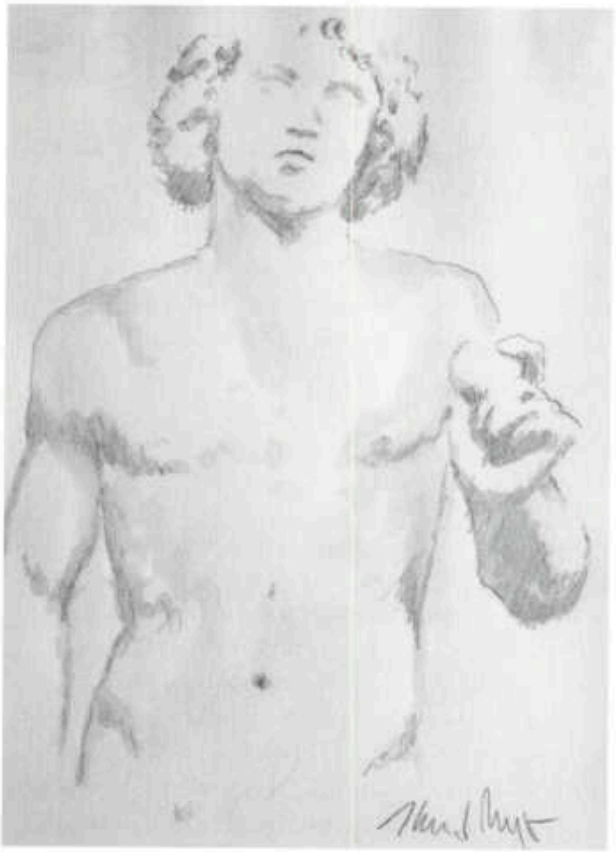
Au fur et à mesure de sa déviation, sa longue errance l'éloigne de sa vraie destinée : elle est retenue dans le monde du « monter, briller, descendre », prisonnière d'une forme de manifestation fermée sur elle-même.
Tout au long de ce périple, le microcosme a perdu sa splendeur, sa gloire originelle. Dans son firmament, d'autres forces ont fait leur apparition, telles de mauvaises herbes dans un jardin abandonné. La planète microcosmique n'est plus en mesure de fonctionner selon l'idée divine dont elle est issue à savoir un concept, un plan, qui prévoit une élévation, une avancée et le déploiement de cette idée dans le champ de création originel.
Dans les antiques enseignements de la sagesse, on parle des étincelles divines issues du champ

Déjà vieux ?
De nombreux jeunes ont le sentiment d'être déjà « vieux ». Ils éprouvent ne pas avoir la jeunesse qu'indique leur âge ; ils pressentent que leur origine est très lointaine.
Tout ce que ces jeunes ont entendu lors des allocutions ou activités organisées à leur intention dans la Rose-Croix d'Or, ils en possédaient la connaissance intérieure.
Nous leur disons :
Certes, vous avez été des enfants obéissants et choyés, mais qu'allez-vous faire désormais de tout ce qui vous a été dit et expliqué ?
Vous en avez reconnu la vérité.
Cette vérité vous appelle.
Aussi, gardez tout en vous ! Vivez comme vous le pouvez, mais vivez avant tout comme un être libre et heureux qui sait intérieurement qu'il existe une dimension autre que celle de la vie ordinaire dans la matière, une force qui peut fondre dès à présent sur vous..

de création originel comme du « vêtement de Dieu » ou du « souffle de l'Esprit ». Cette respiration divine, cette pulsation, tel un souffle solaire continu de substance originelle, traverse tout l'univers.
Sans cette pulsation toute vie est impossible. La vie est et demeure le reflet de cette vivante respiration divine. La « Vie » est donc toujours le mouvement originel du Tout, la respiration divine de l'Esprit septuple : les sept rayons formateurs constituèrent le cosmos et ils poursuivent, sans discontinuer, cette tâche. Ils forment la septuple respiration vitale qui anime et donne son impulsion à la création. Ces sept courants de l'origine guident constamment le Tout vers l'accomplissement de la pensée divine qui flue sans fin dans la création entière.

BRIBES DE SOUVENIR Tentons maintenant de concevoir la cohésion de tout cela. L'Esprit septuple et la création ne font qu'un. Quelle que soit la distance qui sépare la créature microcosmique de l'idée originelle de l'Esprit universel, les sept courants de l'origine la ramènent à son point de départ. De même que la terre fait partie du cosmos mondial septuple, de même le microcosme est un système septuple de sept sphères tournant les unes dans les autres. Le principe central est lui aussi septuple. L'on parle des sept pétales de la rose. Le corps spirituel septuple de l'école spirituelle guide et accompagne l'ensemble de ces microcosmes septuples vers un nouveau cosmos indéfectiblement orienté sur le septuple Esprit Saint. Si nous plaçons maintenant cette représentation que l'école spirituelle nous donne de la gnose devant notre esprit, un sentiment de joie ravit soudain notre cœur. L'idée de notre passé divin et celle d'un avenir divin latent, ne sont-elles pas en mesure de susciter en nous simultanément un profond respect et un intense désir ? Ce désir, jailli du plus profond de notre être, nous parvient depuis la lointaine origine du microcosme. Il est un reflet, dans notre cœur, de l'âme microcosmique, des bribes de ressouvenance de notre errance longue d'éons.

LES DEUX QUI DEVIENNENT UN L'être humain tel que nous le connaissons n'est en réalité qu'une ombre de l'homme originel. Toutefois, l'image de l'être supérieur est restée enfouie dans le microcosme : en nous, dans notre personnalité humaine. Elle est reliée à notre cœur, à la source même de notre vie.
Ainsi, nous voyons deux centres reliés l'un à l'autre : le vestige de l'homme originel et son image au cœur du microcosme. Les deux finissent par s'unir afin de ne constituer qu'un seul noyau éblouissant de vie originelle. A partir de la confluence de ces deux courants se forme une onde unique, claire et pure, où le diamant de l'être intérieur, si longtemps recouvert de matière terrestre, réapparaît. Le courant purificateur repousse toute la fange, et la Lumière atteint alors la perle. Le joyau merveilleux se met à étinceler.
Les gnostiques parlent de la perle d'inestimable valeur ; les anciens rose-croix, du « trésor



du joyau merveilleux ». Nous sommes tous les porteurs de cet extraordinaire joyau !
Quelles sont maintenant les caractéristiques des possesseurs d'un tel trésor, de ceux qui chérissent de tout leur amour cette connaissance intérieure ? Ils portent la marque, le signe d'une prédestination. Ce sont des appelés.
Pourquoi la Rose-Croix d'Or parle-t-elle de ce joyau comme d'un trésor inestimable ? La raison en est que celui qui trouve ce joyau et se libère ainsi de la vie matérielle grossière acquiert dans la Lumière un éclat merveilleux. Celle-ci lui renvoie sept rayons lumineux scintillants : les sept rayons de l'Esprit septuple jaillis comme d'une source. Ces sept vibrations provoquent ensuite une réaction dans les sept champs de vie du microcosme. Elles le réveillent et annoncent sa recréation. Le langage symbolique de la Rose-Croix l'exprime ainsi : le septuple atome divin s'épanouit.
La personnalité, l'être qui se consacre à ce processus, entreprend une profonde transformation appelée transfiguration. Il change du tout au tout. Pris dans le développement du microcosme septuple, il devient toujours plus libre et conscient ; il s'élève dans la vie originelle.

La Rose-Croix d'Or part des principes suivants:
- il existe un être extérieur, un être humain de matière terrestre ;
- et il existe un être intérieur, l'âme transparente du microcosme recomposé.

L'intérieur est caché dans l'extérieur. L'être intérieur a la possibilité de renaître dans l'être extérieur comme s'il se réveillait vraiment.
Voilà le but de notre existence.
Aussi profondément caché soit-il, le trésor, la perle n'en est pas moins là !

L'être intérieur et l'être extérieur sont indéfectiblement liés; mais il leur faut avancer ensemble consciemment. C'est possible si l'être extérieur fait de l'être intérieur un temple où la Lumière recréatrice de la gnose puisse agir. Une grande richesse, un trésor fait de désir et de connaissance anime les deux.
Dans l'école spirituelle, ceux qui en sont conscients se savent sauvés comme dans la « Demeure Sancti Spiritus », la maison où, un jour, l'Esprit libérateur les a guéris. Ils se sont frayé un chemin jusqu'à elle, avec l'aide de la Lumière septuple, et sont ainsi parvenus à l'essence intérieure même du champ de vie originel. L'extérieur s'est perdu dans l'intérieur en une renaissance totale. ✪

Marie Madeleine et la Lumière

Le fait que, de nos jours, Marie Madeleine se trouve à nouveau placée à l'avant-scène est sans aucun doute lié à l'évolution de la conscience du chercheur. Son image en tant qu'épouse – voire maîtresse de Jésus – renvoie à une double relation : celle de l'instructeur/élève et celle de l'affection réciproque et de l'amour du supérieur pour l'aspirant, et inversement. Bien que la littérature ne relate que l'éventuelle aventure, toute extérieure et matérielle, entre Marie Madeleine et Jésus, le lecteur attentif perçoit instantanément le langage et les images symboliques ainsi que leur profonde signification.

Marie Madeleine ainsi que Jésus nous renvoient à la notion d'âme. L'une représente l'âme assoiffée qui aspire de toute sa pureté et de son ardeur ; l'autre – Jésus – représente l'âme de l'origine, l'âme qui appartient à un monde inviolée, incorruptible. Quel est donc pour notre temps le message de cette figure fascinante, Marie Madeleine ? Il concerne la relation de Marie Madeleine avec Jésus. Leurs noces furent-elles vraiment célébrées ? Une citation des *Actes de Jean* nous éclaire. Tout homme peut célébrer certaines noces très particulières. Les mystères des différentes religions font référence à des « noces sacrées » : l'union intérieure de l'âme - l'épouse – avec l'Autre – l'amant divin. De nos jours, cette sagesse des mystères refait surface, nous incitant à poser un nouveau pas dans le développement de la conscience.Dans l'évangile gnostique selon Philippe – évangile découvert à Nag-Hammadi – nous lisons ceci : *« Grand est le mystère des noces, car sans noces (sacrées), le monde ne saurait exister. Le maintien du monde repose sur l'homme. Le maintien de l'homme repose sur les noces sacrées. Apprenez toutefois ce qu'est une pure et sainte communauté, car grande est sa force. »* (60).
Selon Philippe, la chambre des noces est une métaphore ; elle désigne l'unification, en chaque homme, en chaque femme, de l'aspect masculin (l'esprit divin) avec l'âme humaine (le féminin). La relation de Jésus avec Marie Madeleine symbolise ce lien. De là naît la complétude, l'union des polarités.

Marie Madeleine est le symbole de l'âme qui parcourt cette voie. Elle rencontre le Sauveur, suit Son chemin et se fond en Lui. Tel est le but ultime de l'être humain : les noces sacrées.La figure de Marie Madeleine est issue de la tradition chrétienne, tandis que l'Islam connaît entre autres l'amour que Madjnun porte à Leïla. De nombreux maîtres soufis ont vécu cet amour en tant que chemin intérieur. Dans le judaïsme, le Cantique de Salomon débute par ces mots : *« Qu'il m'embrasse des baisers de sa bouche ; car son amour est plus suave que le vin. »* (Cantique des cantiques I, 2) La Kabbale (la mystique juive) connaît les secrets des noces saintes. Les émanations divines s'écoulent de l'arbre des Sephirot. Et celles-ci prennent corps en l'homme qui s'y est préparé comme une épouse. Ils sont *« l'amour, plus suave que le vin. »*

Ce concept est omniprésent dans la pensée gnostique. Gnose signifie compréhension dans le sens d'un devenir supérieur de la conscience. Notre véritable identité se révèle grâce au flamboiement d'une lumière intérieure qui nous dévoile le chemin vers l'image originelle divine. L'évangile selon Philippe dit encore : *« Le Seigneur l'aimait (Marie Madeleine) plus que tous les disciples et Il l'embrassait souvent sur la*

Arrivée de Marie Madeleine à Marseille. Manuscrit du XVème siècle provenant de la guilde Magdalena de Bruges et retraçant le séjour de Marie Madeleine en Provence.

PROFONDEUR DES SYMBOLES ET DES PENSEES

Marie Madeleine était une grande initiée parce que l'être « homme » divin était né en elle

bouche. » (55) Jésus disait de Marie Madeleine que, telle une 'voyante', elle percevait la Lumière qui venait à elle.

Derrière l'image de Marie Madeleine, l'archétype de l'âme humaine agit. L'aspect féminin corruptible est transformé en l'aspect féminin éternel. Ce développement s'accomplit dans l'être intérieur. « *Veillez à ce que personne ne vous trompe en disant : 'voyez ici ou voyez là', car le fils de l'Homme est en vous. Suivez-Le !* », indique l'évangile selon Marie.

Marie Madeleine était une grande initiée parce que l'être 'Homme' divin était né en elle. Dans le *Dialogue du Sauveur*, un écrit chrétien des premiers siècles trouvé à Nag-Hammadi, elle s'exprime comme une *femme qui connaît le tout*. Elle établit la relation entre le cosmos et le commencement d'un chemin libérateur : « *Marie dit : 'Ainsi en est-il pour 'La corruption de chaque jour' et 'L'ouvrier qui mérite sa nourriture' et encore 'Que le disciple ressemble à son maître'. Ces paroles, elle les prononça comme une femme qui connaissait le tout. Les disciples lui dirent : 'Qu'est-ce que le Plérôme et qu'est-ce que la déficience ?' Il leur répondit : 'Vous êtes issus du Plérôme et vous séjournez dans le lieu de la déficience. Et voici que Sa Lumière s'est répandue sur moi'. (...) Jude dit : 'Dis-moi, Seigneur, quel est le commencement du chemin ?' Il répondit : 'Amour et bonté. Si l'un de ces deux avait existé auprès des Archontes, nulle corruption ne serait jamais advenue'.* » ✪

Marie Madeleine et l'âme du monde en l'homme

Le christianisme gnostique confesse une cohésion cosmique. Rien d'étonnant à cela, car la connaissance d'une ordonnance divine de la nature qui engloberait et interpénètrerait notre monde appartient à une intelligence de l'âme plus profonde. Quelle est donc notre relation avec ce monde idéal, le monde de la cause créatrice ?

Il est devenu lumineux et évident qu'il existe pour l'homme, deux sphères de vie différentes et des chemins qui les relient entre elles. On peut éprouver les évangiles – et bien sûr les écrits gnostiques originaux non remaniés découverts en Haute Egypte – comme une force vivante, comme un pont entre les deux mondes. Mais bien des siècles avant l'apparition du Christ, de grands visionnaires, fondateurs de religions et des philosophes perçurent comment se forma 'à partir du haut' la charpente de ce pont. Depuis toujours existe la mission de mener à bien, 'à partir du bas', la construction de ce pont.

L'ÂME DU MONDE Dans son *Timée*, Platon appelle '*âme du monde*' les énergies de cohésion entre les deux mondes. Platon dit que le créateur du tout voulait que la création lui soit autant que possible égale. *Il mit la raison dans l'âme et l'âme dans un corps pour construire l'univers, de façon à réaliser une œuvre qui fût par nature la plus belle et la meilleure possible. C'est de cette manière que naquit le corps du monde comme un être vivant. Toutefois, il planta l'âme en son milieu et la déploya non sur l'univers entier, mais en revêtit les corps du monde aussi de l'extérieur.* Et il continue en disant que l'âme du monde est non seulement une partie du corps du monde mais aussi *de la raison et de l'harmonie du monde de la pensée pure et de l'être éternel.*
L'âme du monde est donc le chaînon de liaison. Elle est constituée par des êtres qui doivent y remplir une tâche, tâche d'un grand intérêt, car une 'chute' se produisit dans le monde créé et une séparation s'effectua d'avec le monde originel. Nous en ressentons les effets dans notre conscience coupée du divin.

L'ÉVANGILE SELON MARIE Si nous parlons maintenant de Marie, nous évoquons alors le chemin d'une âme qui retourne à la pure nature originelle. Cette âme perçoit bien que notre monde et notre état ne sont plus en harmonie avec la création divine. Elle se met alors à la recherche de l'origine de la vie et une aide lui est donnée. Marie Madeleine trouve le chemin de la purification, de la catharsis et du changement, le chemin du retour. Elle est pour ainsi dire le prototype de tous ceux qui cherchent le chemin. Elle est une âme dont le triple principe originel s'est éveillé dans le cœur à la lumière, à l'amour et à la vie. Ce principe, est connu, dans le pur christianisme, comme la triple formule du feu : père, fils et esprit saint.

A notre époque se pose la question : quel est cet élément féminin ? Où se situe ce principe féminin ? Dans le processus de changement ? Dans une nouvelle création de l'homme ? De nos jours, la Mère de la vie apparaît pour ainsi dire de 'derrière un voile'. En 1945 on découvrit à Nag-Hammadi, en Haute Egypte, un véritable trésor d'écrits gnostiques. Dans l'évangile selon Philippe, l'esprit saint est la Mère, le champ énergétique qui engendre : il est actif aussi bien sur le plan de la nature divine que sur celui de notre monde. Il se manifeste dans notre conscience comme prâna originel, éther saint ou

Marie Madeleine, Carlo Scrivelli. Détail du panneau droit du retable d'autel de Santa Lucia Montefiore dell' Aso, Italie (env. 1485).

souffle de l'âme vivante. N'est-il pas à présent devenu urgent qu'à côté du père et du fils, nous découvrions aussi la Mère ? Partons du principe que la force régénératrice, le souffle vivant dans l'univers est la Mère de la vie. Cette Mère a engendré de nombreuses filles dans toutes les cultures humaines. Pensons seulement à l'Isis égyptienne ou à la Sophia des Grecs.

L'une de ses filles est très étroitement liée au christianisme spirituel, à la gnose chrétienne et à nos temps actuels. Il s'agit de Marie Madeleine, l'âme qui s'est ouverte à l'esprit par un revirement intérieur. *Dans le monde, j'ai été délivrée du monde et j'ai été libérée jusqu'à obtenir l'image d'un ordre supérieur; car les chaînes de l'oubli n'ont qu'une existence limitée....* », est-il dit dans l'un des versets de l'évangile selon Marie.Les gnostiques voient en Marie Madeleine une haute initiée aux mystères de la Lumière. Dans la tradition de l'Eglise, elle était d'abord la pécheresse de laquelle Jésus expulsa les 'sept esprits méchants'.

Dans les écrits gnostiques - jamais intégrés dans le corpus du Nouveau Testament – ainsi que dans l'évangile de Jean, Marie Madeleine apparaît comme une âme courageuse et ardente qui s'élève au-dessus du monde de l'illusion vers le soleil spirituel, telle une fleur de lotus se frayant une voie à travers la vase et s'épanouit à la lumière du soleil. Marie Madeleine est l'âme qui se détourne de cette nature et se dirige vers le mystère intérieur de la vie éternelle rencontré dans le Sauveur. Sur son chemin de reddition à l'esprit, elle devient une initiée aux mystères de la Lumière. Ses compagnons, les apôtres, la tiennent en si haute estime qu'ils la nomment « la femme qui connaît le tout. » Marie Madeleine est également la femme « de qui sept démons furent chassés » - métaphore explicite de l'initiation septuple, à travers laquelle l'âme humaine est réintégrée dans la gloire du plérôme. La Lumière a brisé les sept sceaux ; les sept nouvelles lumières s'allument en sept phases.

« L'évangile selon Marie » est un texte profondément ésotérique. Son point central consiste en une révélation de Jésus dans l'âme de Marie Madeleine qui peut ainsi s'élever le long des sphères célestes – révélations accessibles aux seuls initiés ou à ceux qui s'efforcent de parvenir à cet état. Les six premières pages manquant, le texte reprend un dialogue entre Jésus ressuscité et ses disciples. Après sa résurrection, les disciples sont affligés, mais Marie les console en leur racontant sa vision.

CONNAISSANCE INTUITIVE DE L'ÂME Dans l'évangile de la Pistis Sophia, Jésus lui dit :

Nous avons à peine conscience que notre monde matériel existe dans une réalité brisée, parce que nous sommes nous-mêmes des êtres brisés, imparfaits

« Marie Madeleine, toi la bénie, Je t'introduirai dans tous les mystères de la Lumière ». Marie devient un 'rayon de l'âme du monde' qui se dirige vers les hommes égarés et les encourage les hommes égarés à parcourir le chemin de retour. Les phases de son chemin se font sentir dans la mémoire collective de l'humanité. Son 'rayon' pénètre notre monde où l'égo humain a généré un froid glacial par ses expérimentations, ses calculs et ses spéculations, ses sciences de la matière et ses technocrates.

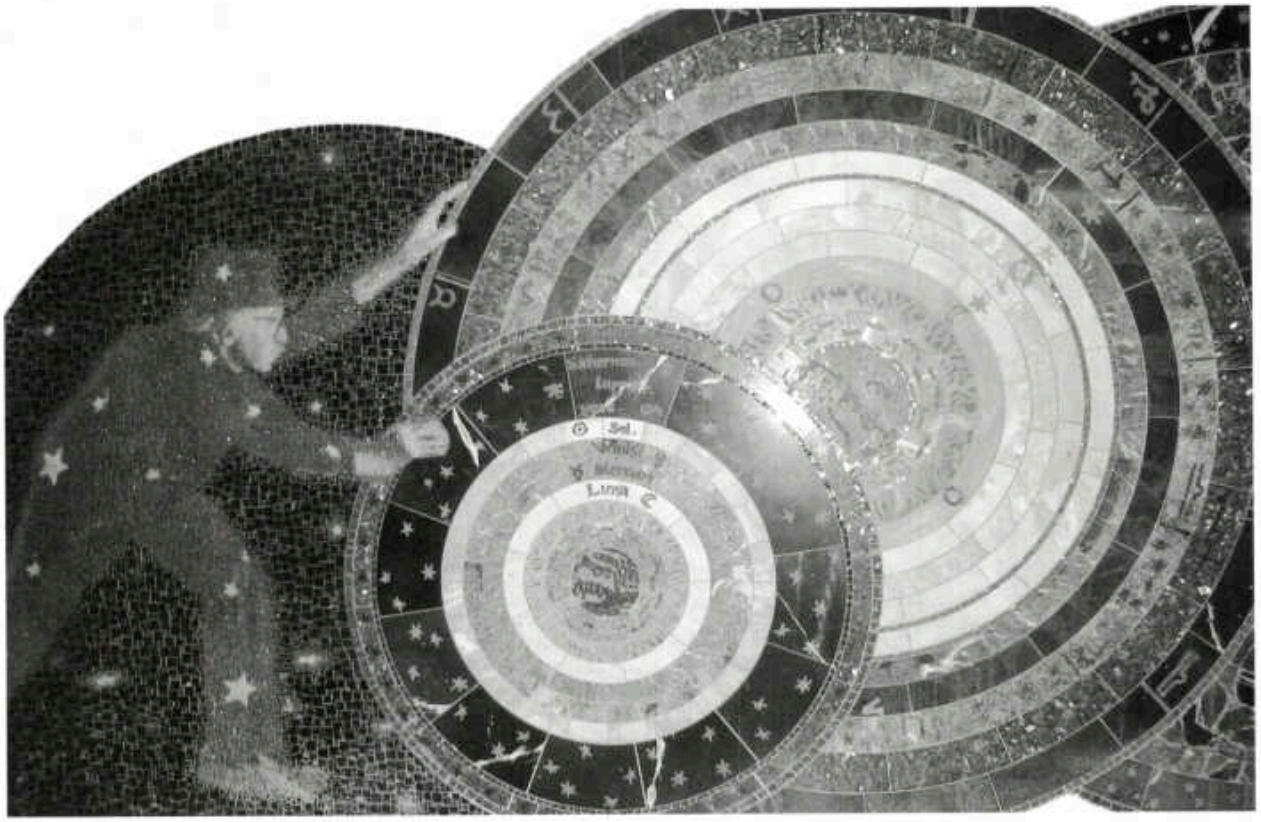
Le 'rayon' de Marie Madeleine soulage et apaise. Renforcé et actualisé par tous ceux qui parcourent le même chemin, il pénètre ce qui est anormal et maladif dans notre société. Il projette la lumière de sa 'connaissance du tout' sur tous les aspects mortels pour l'âme, qui se manifestent à notre époque et il touche les hommes qui s'approchent et peuvent écouter dans le silence. Ce rayon est semblable à un appel : « Retournez-vous vers l'intérieur ! Le cœur du Tout, étincelle divine, palpite dans votre propre cœur! »

Quelques passages de l'évangile selon Marie (Madeleine) illustrent cette connaissance intuitive de l'âme : ... « La matière sera-t-elle donc sauvée ou non ? » Ainsi commence le premier fragment. *« Le Sauveur dit: 'La nature entière, toutes les créations et toutes les créatures vivent les unes dans les autres, les unes par les autres, mais elles se dissoudront toutes à nouveau pour revenir chacune à leur propre racine, car la matière composée ne peut se dissoudre qu'en ses propres éléments. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! »*

Pierre lui demande: *« Tu nous as expliqué toutes choses, dis-nous donc encore ceci: quel est le péché du monde? »* Le Sauveur dit: *« Il n'y a pas de péché, mais c'est vous qui créez le péché quand vous commettez des actes qui sont le produit de la nature et que l'on nomme «péché». Voilà pourquoi le Bien est apparu parmi vous, afin de faire revenir l'âme de chaque être à sa racine. C'est pour cette raison que vous tombez malades et que vous mourez, parce que vous chérissez ce qui vous égare.*
(...) Veillez à ce que personne ne vous égare en disant: «Regardez ici» ou « regardez là», car le Fils de l'Homme est au-dedans de vous. Suivez-Le ! »

En tant qu'hommes modernes, nous savons que la matière est énergie, vibration. Mais, parce que nous sommes nous-mêmes des êtres brisés, imparfaits, nous avons à peine conscience que notre monde matériel existe dans une réalité brisée. Cette réalité s'est enflammée dans une volonté bipolaire qui s'est séparée de l'esprit. Ce qui caractérise le monde matériel, notre monde, est la perte d'un centre. L'obstination - la volonté personnelle qui a renié l'unité avec l'esprit -, règne sur tous les fronts. Notre nature coupée de l'esprit s'accommode ainsi à la souffrance et au hasard.

Nombreux sont pourtant les hommes qui voudraient à nouveau placer l'esprit au centre de leur vie. Ils ont laissé derrière eux des siècles de christianisme dogmatique et d'aride formation intellectuelle. Il leur manque toutefois la force de l'âme vivante, le souffle de la Mère de toute vie qui émane du cœur.



Mosaïque "Eveil de l'âme du monde"

UNITÉ D'ACTION Celui qui veut trouver le centre fera disparaître le monde de l'obstination qui, en lui, pivote autour de l'axe de l'insignifiance. Il donnera un sens à sa vie en se reliant à ce centre. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles la divine âme du monde au point le plus profond de notre être apparaît comme le Seul Bien. Elle nous offre une nouvelle liaison et de nouveaux rapports, de sorte que nous puissions nous décider à la grande lutte entre la lumière et l'obscurité. Nous abandonnons la vie fragmentaire. En toute chose nous recherchons l'unité d'action. Nous nous retournons vers notre centre perdu, vers le souffle de la Mère de toute vie, l'esprit saint dans le cœur. C'est le centre du tout d'où l'âme pourra un jour recevoir la Lumière libératrice. C'est le but du revirement auquel Marie Madeleine appelle les hommes ; car elle a fait l'expérience du chemin en le parcourant.

Partant de là, nous dirigeons notre attention sur les évènements décrits dans les évangiles concernant Marie Madeleine. Nous avons vu que les passages de Luc (VIII, 2) et de Marc (XVI, 9), qui ont trait à l'expulsion des démons et à l'affranchissement des sept péchés mortels, sont une métaphore du septuple état déchu de l'humanité qui s'exprime par la qualité de son sang, c'est-à-dire sa conscience naturelle. Marie Madeleine représente ici l'homme qui saisit à quel point son âme est emprisonnée et qui aspire à sa délivrance.

Nous comprendrons aussi pourquoi Marie Madeleine, se différenciant de Marthe, plus tournée vers les choses pratiques, a choisi la bonne part : rester aux pieds du Seigneur (Luc X, 38-42). Touchée par la Lumière de l'intelligence, Marie écoute, en parfaite reddition de soi, la sagesse éternelle, la gnose. C'est à cause d'une telle offrande de soi provenant du silence et de la simplicité de cœur que le sauveur l'aime, qu'il l'aime plus que les autres disciples, comme le relate l'évangile selon Philippe. Jésus veut dire par là que la reddition de l'âme à l'esprit est l'unique nécessaire pour sa délivrance.

Nous ressentons cette magnifique langue symbolique comme un éclair du mystère de l'âme-esprit, comme un événement se déroulant à un niveau supérieur de la vie

L'évangile de Jean (XII, 1-18) relate que Marie Madeleine oint les pieds du sauveur d'un parfum de nard de grand prix et qu'elle les essuie avec ses cheveux. La métaphore est ici particulièrement explicite. C'est une image de l'âme qui devient consciente de la profonde signification de l'offrande christique. Par sa compréhension, elle répond à l'offrande d'amour divin par un don parfait. Plus loin dans le récit, nous voyons le sauveur reprendre une fois encore cet acte rituel de Marie Madeleine. Au cours du repas du soir, Jésus lave les pieds des disciples (Jean XIII, 1-15). Il s'agit d'un acte au plus haut point symbolique qui exprime le nouveau lien d'amour unissant Dieu à l'homme. « *(...) Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon père et que je demeure en son amour.* » (Jean XV, 9-10).
Marie Madeleine qui, profondément consciente, exécute son acte inspiré par l'âme, devient alors le modèle de l'âme servante de l'esprit. Le rituel de Jésus et le sien forment tous deux le signe intemporel de liaison d'amour cosmique et de serviabilité entre le règne de l'esprit et l'humanité déchue Celle-ci redevient authentique en toute âme aspirante : le témoignage symbolique d'une expérience intérieure personnelle.
Nous en venons maintenant à la très profonde signification des évènements au cours desquels Marie Madeleine se tient devant le tombeau vide de son maître bien-aimé (Jean XX, 11-17). Elle jette son regard dans la tombe - représentation la plus claire que l'on puisse donner d'une initiation aux mystères de la vie ! Elle est entièrement transformée intérieurement. Contrairement aux deux disciples qui se tenaient, quelques instants plus tôt, près du tombeau vide, Marie Madeleine perçoit la présence de deux anges, de deux gardiens. En tant qu'âme retournée, elle éprouve les premiers effets directs de l'énergie divine déjà active en elle. Mais le ressuscité, elle ne peut encore ni le comprendre ni le percevoir ni le contempler, car lorsque Marie se retourne, elle voit bien Jésus, mais elle ne Le reconnaît pas. Les yeux de son âme sont encore inaptes à voir avec suffisamment de clarté dans la rayonnante lumière de l'esprit. Jésus lui vient en aide. Il dit : « *Marie !* ». Elle se retourne à nouveau. Tout ce qui appartient encore à ce monde se détache d'elle. Marie Madeleine s'abandonne entièrement au monde de l'esprit. S'élevant ainsi dans la reconnaissance divine, elle contemple le ressuscité et s'exclame : « *Rabbouni !* » c'est-à-dire maître.
Nous ressentons cette magnifique langue symbolique comme un éclair du mystère de l'âme-esprit, comme un évènement se déroulant à un niveau supérieur de la vie et qui, dans sa beauté et sa simplicité, peut difficilement se traduire en mots. Ici s'impose le : « *Ne me touche pas !* », paroles que le ressuscité adresse à Marie Madeleine pour lui faire comprendre que l'unification finale ne peut encore avoir lieu. Mais la joie qu'éprouve Marie est sans limite. Elle se hâte vers les disciples pour leur faire partager sa félicité. C'est le cœur qui transmet l'incroyable à la raison : le seigneur est vraiment ressuscité ! ✪

« Revêtez-vous de **l'homme nouveau** ! »

La suite de l'Evangile selon Marie-Madeleine de Nag Hammadi décrit comment le « ressuscité » apparaît à ses douze disciples pour leur donner ses dernières recommandations. Quoique nous devions les interpréter intérieurement de façon allégorique, nous voyons comment elles se rapportent au souffle de la régénération, qui, dans les temps à venir, confirmera au chercheur la valeur intérieure de la Force christique.

« *Ne donnez aucune autre définition que celles que j'ai établies. Et ne décrétez aucune loi comme le législateur afin de ne pas en devenir vous-mêmes prisonniers.* »
A peine eut-il dit cela qu'il s'en alla. Les disciples s'attristèrent, se lamentant et disant : « *Comment aller vers les païens et leur prêcher l'évangile du Fils de l'homme ? Ils ne l'ont pas épargné, comment nous épargneraient-ils ?* » Marie Madeleine se leva, les embrassa et leur dit : « *Mes frères, ne pleurez pas, ne soyez pas tristes, ne doutez pas car il vous donnera sa grâce et vous protégera. Louons plutôt sa grandeur car il nous a préparés et a fait de nous des hommes* »
A peine Marie-Madeleine eut-elle parlé qu'ils orientèrent leur cœur vers le Bien et se mirent à rapporter les paroles du Sauveur. Celui qui s'appuie sur l'Esprit reçoit Ses directives et Ses conseils de celui-ci. Au moment où il se sent quitter le cours habituel de ces choses, il perd sa foi et son moi intellectuel le fait douter : « Je ne puis faire ça ! La Gnose est incompréhensible ! Je ne veux en aucun cas passer pour un idiot ! »

Cette position est compréhensible et naturelle, car l'homme à tendance intellectuelle reçoit ainsi une influence inspirante qui souvent paraît inintelligible. Alors qu'il aimerait vraiment observer les commandements de Christ, son intellect pose aussitôt des règles afin d'avoir une certitude, tout au moins sembler en avoir une. Mais comment l'intelligence pourrait-elle témoigner de l'Esprit ? C'est chose impossible. Elle ne peut que parodier, falsifier. Seul un savoir nouveau, l'intuition d'une âme pure, une conception pleine de foi venant du cœur, peut appliquer les antiques enseignements. La conscience de l'âme nouvelle, Marie-Madeleine, élimine la peur et le doute afin de tout accomplir avec la Lumière. Et cette union radicale de la tête et du cœur se réalise directement et sans réserve, par la parole qui vit, agit et témoigne de l'Esprit.
Pierre dit à Marie : « *Sœur, nous savons que le sauveur t'aimait plus que les autres femmes. Répète-nous donc les paroles du Sauveur dont tu te souviens, que tu connais mais pas nous et que nous n'avons pas encore entendues.* » *Marie lui répondit :* « *Ce qui vous a été caché, je vais vous le faire connaître.* » *Et elle leur raconta ce qui suit : J'ai vu le Seigneur dans une vision et je lui ai dit : Seigneur, je t'ai vu aujourd'hui dans une vision. Il me répondit et dit : Bénie sois-tu de n'avoir pas été troublée à ma vue. Car là où est la conscience, là est le trésor.* » Je lui ai demandé : « *Seigneur, celui qui a une vision, est-ce avec l'âme ou avec l'esprit ?* » *Le sauveur répondit :* « *Ce n'est ni avec l'âme ni avec l'esprit mais avec la conscience véritable de l'âme-esprit qui se trouve entre les deux.* »

Selon Jan van Rijckenborgh, fondateur et grand-maître de l'école spirituelle de la Rose-Croix d'Or, il nous faut considérer les douze disciples comme autant de représentations des divers aspects de la conscience. Lorsque Marie Madeleine raconte aux disciples une vision, ils sont pour le moins indignés. Les disciples veu-

Peinture provenant d'un manuscrit de la guilde Magdalena de Bruges, 1476

lent arracher le profond secret de son âme. Pourquoi 'cette femme-là' est-elle aussi appréciée par le Seigneur alors que les disciples - qui représentent la conscience - le sont beaucoup moins ? C'est que l'âme, Marie Madeleine, se réfère à une expérience spirituelle : une reconnaissance immédiate, issue de l'intuition profonde de son âme, du visage éternel du Soi divin. Cette perception vient-elle de l'âme ou de l'esprit ? Ni de l'un ni de l'autre, répond Jésus, elle vient de la nouvelle conscience qui se connaît elle-même, le véritable cœur céleste (le Noûs) qui est comme le chaînon de liaison entre l'âme et l'esprit.

Marie-Madeleine, par sa vision, veut aussi transmettre que le mystère de la connaissance de soi relie l'âme avec l'esprit de l'homme ressuscité, dans un sens tout différent que

Notre coeur est une grande merveille. En lui gît un élément spirituel, un puissant principe issu de la nature divine

cela peut se comprendre dans le monde des hommes. Elle est donc la manifestation de *« la femme qui connait le Tout »* ; pour les disciples elle est l'âme illuminée qui reconnaît le divin. C'est pourquoi le texte dit : Une telle expérience n'est pas dévolue à quelques élus. C'est plutôt un don de la grâce pour chaque cœur qui s'ouvre à la parole de l'Esprit, pour chacun de ceux qui veulent persévérer jusqu'à l'accomplissement final de l'union avec l'Esprit des « Noces alchimiques ».

Demandons-nous encore une fois: Notre conscience se trouve-t-elle toujours dans un chaos semblable à celui des racines souterraines ? Lutte-telle pour obtenir une place au milieu des rameaux épineux des expériences douloureuses du monde ? Ou s'est-elle développée jusqu'aux sépales qui enveloppent les bourgeons de la fleur, l'univers de l'âme encore clos ?

Notre cœur est une grande merveille. Il y demeure un élément spirituel, un puissant principe de nature divine. Le chemin spirituel consiste à libérer les forces de cet atome originel. L'être humain ne peut échapper au déluge dévastateur de ses expériences mentales que s'il fait de son âme un arc, s'il accepte les forces hautement spirituelles de son âme – et non ses émotions – et s'il se confie sans conditions aux forces cachées du plan de la création. Alors seulement les lignes de forces de ce plan envelopperont son âme de lumière. Cette structure lumineuse permettra à l'homme de surmonter un « océan » d'ignorance et conservera son âme vivante.

Suit un fragment de l'Evangile de Marie Madeleine où l'âme, soutenue par son nouveau vêtement de lumière, s'élance et traverse, triomphante, les sphères de l'humanité chutée.
Alors la convoitise s'adressa à l'âme : « Je ne t'ai pas vue descendre mais maintenant je te vois monter. Pourquoi mentir ? Ne m'appartiens-tu pas? » L'âme répondit et dit: « Je t'ai bien vu mais toi, tu ne m'as pas vue. Tu ne m'as pas reconnue. Tu m'as servi de vêtement extérieur, mais tu ne m'as pas reconnue. » Après avoir dit cela, elle s'en alla heureuse en jubilant. Mais elle se retourna vers la troisième Puissance nommée «ignorance» qui voulut interroger l'âme: « Où vas-tu? Tu es prisonnière du péché : ne te domine-t-il pas ? Ne juge donc pas ! » L'âme parla: « Pourquoi me juges-tu, alors que moi je ne juge pas? J'ai été dominée alors que je n'ai pas dominé. Je n'ai pas été reconnue, mais moi j'ai bien reconnu que le Tout est soumis à la dissolution, aussi bien les choses terrestres avec leur noyau que les choses célestes. »

Après que l'âme eut subjugué la troisième Puissance, elle s'éleva et vit la quatrième Puissance qui avait sept formes. La première a pour nom les Ténèbres; la deuxième, le Désir; la troisième, l'ignorance; la quatrième, la génération de la mort; la cinquième, le règne de la chair; la sixième, la folle sagesse de la chair; la septième, la Sophia colérique. Telles sont les sept Puissances de la Colère qui interrogent l'âme:

« D'où viens-tu, toi, meurtrière des hommes, et où mène ton chemin, toi, maîtresse de l'espace? » L'âme répondit et dit: « Ce qui me retenait est mort; ce qui me faisait obstacle, je m'en suis débarrassée ; c'en est fini du désir et l'ignorance est morte. Dans le monde, j'ai été délivrée du monde et j'ai été libérée jusqu'à obtenir l'image d'un ordre supérieur; j'ai été délivrée des chaînes de l'incapacité de comprendre dont l'existence est limitée. Désormais j'acquerrai le repos, libérée du cours des éons. Dans le silence! » Marie-Madeleine ayant ainsi parlé se tut sur ce que le Sauveur lui avait dit.

Le vêtement de Lumière de l'âme est comme une arche qui permet d'échapper au déluge moderne et aux sphères du monde de la colère et du mal. La compréhension, le revirement et la reddition de soi génèrent en nous des nouvelles forces. De même l'influence et les forces impulsives issues de la nature retiennent de force le corps et la conscience de la nature, ainsi que l'âme. Mais, soyez sans crainte, leur dessein n'aboutira pas !
Le nouveau vêtement de lumière garantit le retour au royaume de la Lumière, au silence et à la paix de l'éternité. Etre dans ce monde tout en éprouvant l'état mystérieux de la liaison avec le « tout autre » : durant sa vie ici bas, l'âme, Marie-Madeleine, garde le silence.

Si les disciples avaient eu connaissance de sa vision, certains auraient réagi avec scepticisme. Jusqu'à la fin ultime, certains aspects de la conscience peuvent inciter au doute. Dans le dernier fragment de cet évangile, il apparaît avec évidence que l'intellect amène l'âme qui,

par l'entremise de sa conscience intuitive, témoigne de ses expériences spirituelles, à douter. Et des difficultés s'ensuivent pour elle.

André prit la parole et dit à ses frères: « Dites, que pensez-vous de ce qu'elle vient d'affirmer? Pour ma part, je ne crois pas que le Sauveur ait dit cela, car ses enseignements ont certainement une autre signification. » Pierre fit également des objections sur ces choses et les interrogea sur le Sauveur: « Se serait-Il entretenu avec une femme, en secret et à notre insu? Devrions-nous nous en référer à elle et l'écouter tous? Il l'aurait privilégiée de préférence à nous ? » Marie se mit alors à pleurer et dit à Pierre: « Pierre, mon frère, que crois-tu donc? Penses-tu que j'aie imaginé ces choses toute seule dans mon cœur ou que je mentirais à propos du Sauveur? »

A ce moment, Levi (Matthieu) prit la parole et dit à Pierre: « Pierre, tu as toujours été emporté; maintenant je vois que tu es en colère contre cette femme comme si elle était une ennemie. Si le Sauveur l'a rendue digne, qui es-tu, toi, pour la rejeter ? Certainement, le Sauveur la connaît de manière indéfectible. C'est pourquoi Il l'a aimée plus que nous ! Ayons plutôt honte et revêtons l'Homme parfait comme Il nous l'a enseigné ! Nous devrions aller proclamer l'évangile sans établir d'autres règles ou d'autres lois que celles qu'il nous a prescrites. » Dès que Lévi eut dit cela, ils se préparèrent à annoncer l'évangile et à prêcher.

Pouvons-nous encore percevoir, dans notre monde intellectualisé, la pureté et la vie de l'âme ? Nombreuses sont les personnes qui, se trouvant au nadir de leur traversée du monde soupirent après la compréhension, la Lumière, le renouveau de leur âme ! L'âme divine du monde, Christ, veut faire sa demeure dans l'humanité. Le temps est en effet arrivé d'une moisson cosmique.

Chacun à l'heure actuelle peut librement saisir dans son cœur « l'ancre » salvatrice. Les générations futures échapperont-elles aussi au déluge actuel dans une arche de construction nouvelle sur le plan psychique ?

Jan van Rijckenborgh donne à cette question une réponse encourageante dans ses commentaires du *Témoignage de la Fraternité*. Il dit qu'au cours de la future révolution mondiale, la femme aura une sensibilité particulière pour recevoir dans le cœur les vibrations des nouveaux rayonnements cosmiques. Grâce à sa résistance tenace, elle saura donner une formidable impulsion à la marche en avant de l'humanité. Capable de grands efforts, elle sera à même de contrecarrer les illusions de l'intellect de sorte que l'humanité se renouvellera à partir du cœur. Les deux pôles, masculin et féminin, seront aptes par le revirement et le renouvellement de leur âme, à avancer en direction du but très particulier de la nouvelle période : le vrai devenir humain.

Dans la force du « revirement », il est possible de suivre la voie de Marie- Madeleine. L'âme du monde et le souffle régénérateur fixeront toujours plus fortement dans le cœur les valeurs christiques. ✪

Résurrection dans le vêtement de Lumière

Nous vivons dans un corps qui, si tout va bien, nous transmet des sensations de bonheur et de bien-être. Si ce processus vient à être troublé, la maladie survient. Cette dégradation se vérifie aussi au niveau de l'âme. Notre corps nous donne le sentiment d'être présent au monde. Par lui, nous pouvons nous présenter, nous affirmer et nous développer. Il forme aussi notre conscience. En disant « moi », nous voulons dire que notre corps est bien le nôtre. Cependant, assujetti au temps, le corps est soumis à l'usure et finit par disparaître totalement.

Ce fait, singulièrement pénible pour notre con-science, ne manque pas de susciter des crises. Et quand à la question de savoir si la vie se poursuit après la mort, l'interrogation demeure. Dans l'évangile de Matthieu, Jésus dit: *« Laissez les mort enterrer les morts. »* Cette injonction ne parait-elle pas étrange s'agissant d'hommes habitant des corps en vie ? Dans Gorgias, Platon déclare : *« Peut-être sommes-nous en fait déjà morts. Car j'ai entendu une fois l'un de nos sages dire que nous sommes morts et que notre corps est notre tombe [...] Il comparait notre âme à une embarcation pleine d'ouvertures du fait qu'elle ne peut jamais être satisfaite... »*
Et dans l'évangile selon Philippe, nous lisons : *« Un païen ne meurt pas car il n'a jamais vécu pour pouvoir mourir. »*

Sans doute existe-t-il d'autres sentences que nos propres expériences pourraient confirmer. Le sentiment qu'en réalité nous habitons des corps voués à la mort ne nous est pas inconnu ! Que la mort est présente en nous dès l'instant de notre naissance ! Que notre vie ne saurait être la vie juste !

CORPS TERRESTRES ET CORPS CELESTES Le corps dans lequel Jésus ressuscite est un corps tout autre. Dans l'épitre aux Corinthiens, Paul dit : *« Puis, Dieu lui donne un corps comme il lui plaît, et à chaque semence il donne un corps qui lui est propre. Toute chair n'est pas la même chair ; mais autre est la chair des hommes, autre celle des quadrupèdes, autre celle des oiseaux, autre celle des poissons. Il y a des corps célestes et des corps terrestres mais autre est l'éclat des corps célestes, autre celui des corps terrestres... »* (1 Corinthiens XV, 38-40).Oui, la résurrection a lieu en un corps céleste, dans un « vêtement de Lumière ». Ce corps céleste est vivant. Il ne connaît pas la mort. Il est relié à un autre état de conscience. Philippe dit aussi: *« Il est nécessaire de ressusciter dans la chair parce c'est en elle que tout existe. »* Et encore *« Celui qui est nu n'est pas en état de s'approcher du roi. »* Le chemin « menant au roi » est celui qui conduit au domaine de la vie divine, à un état royal. On ne peut s'en approcher « non vêtu », c'est-à-dire sans son corps.Pourquoi, la nécessité de posséder un corps s'impose-t-elle ici? Les écritures ne disent-elles pas que Dieu est pur Esprit ?

LA CONSCIENCE DE L'HOMME CELESTE Cette question évoque le mystère de la création. Les écrits mystiques et gnostiques nous révèlent que l'Esprit universel devient conscient de sa propre plénitude divine au moyen de ses créatures. Par elles, Il commence le graduel processus de l'évolution. Cette évolution de la conscience de l'Esprit universel s'accompagne d'une transformation en direction de la divinité originelle qui, elle, demeure immuable. Chaque niveau de conscience émane d'une structure de l'être qui est le reflet de son aspect spirituel.
L'Evangile de Philippe appelle à la formation d'un corps céleste. Au stade actuel de

L'Evangile de Philippe appelle à la formation d'un corps céleste

l'évolution de l'humanité, nous nous sentons seulement interpelés lorsque nous reconnaissons dans ce monde l'emprise universelle de la mort sur tout le vivant, lorsque nous remarquons comment le ver ronge le fruit de l'intérieur et éprouvons ainsi les profondeurs abyssales de la peur. « *Il y a une renaissance et une image de la renaissance* », dit l'évangile selon Philippe. En tant qu'êtres mortels nous somme des reflets de l'immortel. « *Il convient donc de dire que l'on parvient à la renaissance à travers l'image. Mais qu'est-ce que la renaissance et quelle est son image ? La résurrection s'effectue à travers l'image.* »

Il s'agit ici d'une relation entre notre état d'être et l'état auquel nous sommes appelés. Certains écrits qualifient l'homme de « porteur d'image ». Or, dans l'évangile de Thomas, il est question de **jumeaux**. Il nous incombe donc de rendre possible la résurrection de l'autre, l'originel, dont nous sommes la vague image. Et nous le pouvons du fait qu'en notre qualité d'image, nous avons une certaine conformité avec l'autre, notre jumeau spirituel.
Ainsi, notre structure est-elle le moyen par lequel l'originel, l'autre en nous, peut trouver la voie de son développement. Telle est la particularité du christianisme gnostique dont le thème central est la résurrection. L'évangile de Philippe affirme la nécessité que nous « *revêtions l'homme vivant* » et l'épître de Paul aux Ephésiens précise quant à lui « ... *revêts l'homme nouveau créé de par la volonté de Dieu* ».

Il est fait ici référence à une réelle possibilité. Nous pouvons rendre possible ce grand évènement. Que ce projet nous paraisse utopique ou relevant de l'hérésie, il n'en reste pas moins que, de même que nous sommes capables de nous atteler à un projet de ce monde, de même nous est-il possible de travailler sur nous-mêmes. Nous pouvons changer notre comportement. Mais qu'en est-il de notre résurrection ? Ne serait-ce pas trop présumer de nous-mêmes ? Cette entreprise ne relève-t- elle pas d'un interdit ? Les écrits gnostiques et le Nouveau Testament évoquent ce chemin avec sobriété. Ils encouragent à une conscience à même de ne plus s'identifier à son corps ordinaire, mais de se tourner vers les forces émanant du plus intérieur du corps.
Dans le Traité sur la résurrection (la lettre à Rhéginos), qui fait partie des textes de Nag Hammadi, nous lisons ceci: « *Il ne convient à personne de douter du fait que la mort ne concerne que la forme visible qui ne se conserve pas, et que seule la forme vivante qui se trouve en elle ressusci-*

tera. Qu'est-ce alors que la résurrection ? C'est toujours la manifestation de ce qui ressuscite. »

Selon ces paroles, la forme immortelle est cachée en nous. Il s'agit de lui offrir la possibilité de se manifester, de devenir visible. C'est le chemin que Jésus parcourut en développant la forme vivante cachée derrière son corps mortel, jusqu'à ce qu'elle atteigne sa véritable grandeur. Il l'accorda à l'esprit divin relié à l'âme que nous appelons, pour cette raison, « l'âme-esprit ». Les merveilleux miracles et autres récits des évangiles témoignent de ce processus de façon imagée. Jésus quitta sa forme mortelle pour prendre celle d'un corps nouveau ressuscité. La tombe (le corps terrestre) était vide, c'est à dire que la forme de l'âme-esprit s'en était enfin libérée. Il devient, dès lors, évident qu'à la mort du corps mortel, un corps spirituel doit avoir été développé. Si ce n'est pas le cas, on croit - comme le monde le fait depuis des siècles - que le corps mort de Jésus se serait soudain réveillé ! Mais nous lisons dans l'évangile selon Philippe : *« Ceux qui disent le Seigneur est d'abord mort puis il est ressuscité, se trompent. [...] Si quelqu'un n'a pas d'abord opéré sa résurrection, il ne peut pas mourir. »*

Les disciples ne purent percevoir Jésus dans son apparence céleste Seule, Marie-Madeleine le vit. L'ancienne corporéité, l'image, ne peut percevoir que ce qui entre dans les limites de ses sens limités. Les disciples de Jésus suivaient toutefois son chemin. Fidèles, ils se concentraient sur leur transformation intérieure. D'erreurs en incertitudes, ils ne purent percevoir le ressuscité que lorsque leurs corps spirituels eurent atteint un certain développement et qu'un nouveau sensorium se fût développé. Des paroles telles que : *« Vous avez des yeux mais ne voyez pas »* ne s'adressent plus aux disciples du temps de la résurrection de Jésus. L'évangile de Philippe affirme :
« Il est impossible de percevoir quelque chose d'incorruptible, à moins de devenir, soi-même incorruptible. Il n'en est pas de la vérité comme de l'homme dans le monde, lequel voit le soleil, sans être lui-même le soleil, voit le ciel et la terre et toutes choses, sans être lui-même ciel, terre et choses semblables.

Mais au royaume de la Vérité, tu vois quelque chose d'elle et tu deviens toi-même elle. Tu vois l'Esprit et tu deviens toi-même Esprit. Tu vois Christ: tu deviens Christ. Tu vois le Père: tu es devenu le Père. Ici dans ce monde, tu vois toute chose, mais tu ne te vois pas toi-même. Dans l'autre Monde cependant, tu te vois toi-même. Car ce que tu vois, tu le seras. »
Avec la conscience de l'ancien corps, nous nions, avec raison, la résurrection que nos organes des sens ne sont pas aptes à établir. La résurrection est un réveil. L'évangile selon Philippe fut originellement rédigé en grec et le terme grec pour résurrection est *anastasis* qui signifie aussi 'être réveillé'. Dans ce sens, un réveil peut connaître des phases de croissance.

MOURIR DANS L'IMMORTEL Le germe de la nouvelle structure de l'âme-esprit est inséré dans notre système vivant tout comme une graine porteuse d'un arbre somptueux. Pour leurs croissances respectives, ces deux principes ont besoin de nourriture et, en tant que « terrestres », nous devons arriver à un état où cette croissance devient possible. « *Auparavant l'homme se nourrissait comme l'animal. Mais lorsque Christ, l'homme parfait, est venu, il a apporté le pain du ciel afin que l'homme se nourrisse d'une nourriture d'homme.* »..... « *La chair et le sang ne sont pas un héritage du règne de Dieu. Pour ce dont il s'agit ici, cela ne peut pas être un héritage. Et de quoi hérite-t-on ? Et bien, de ce qui est de Jésus et aussi de son sang. C'est pourquoi il a dit : Qui mange ma chair mais ne boit pas mon sang n'aura pas la vie en lui.* » Que signifient ces paroles ? Sa chair est la Parole et son sang l'Esprit Saint. Ceux qui les reçoivent, mangent et boivent et ils sont « revêtus. »
La nourriture et la boisson dont il est question ici nous donnent la possibilité d'être « vêtus ». Ce concept de « vêtement » relie à celui de « corps céleste ». Le corps céleste, bien que présent au cœur de notre système corporel, est comme mort : c'est « **l'image aux yeux morts** ». Il veut s'éveiller dans l'amour, mais sa croissance doit être stimulée. Il est un phénomène en correspondance avec le mystère de la création originelle. Tout au long des multiples phases de sa croissance, la perception en soi - dans son propre royaume intérieur - de l'« autre divin » s'affirme jusqu'à l'absolue conscience de sa signification. Le triomphe sur la nature de la mort vous donne la compréhension de la vie et la conscience de votre valeur en tant qu'âme-esprit. L'homme éphémère - nous-mêmes - meurt sur le chemin menant à l'homme nouveau. Cet événement quotidien est une certitude fermement établie, un sol ferme.

Mais, l'homme céleste est le « *grand oiseau entre les ailes duquel nous reposons.* » A chaque étape de sa progression, il se reflète en nous. Il conquiert l'espace qui nous est imparti. Nous recevons une lueur de sa force. Avec elle et avec la sagesse issue du processus intérieur, nous traversons la vie dans le monde quelque soient les circonstances. Comment intégrons-nous le mieux les substances qu'évoquent les

La vie de Jésus est le symbole lumineux du chemin qu'il a gravé dans le champ d'« information » atmosphérique

mots « Parole », « Esprit saint », « Pain » et « Vin » ? Que signifient ces mots Parole, Esprit Saint, Pain et Vin pour nous ?

En principe leur sens profond est déjà présent dans l'atmosphère actuelle de la terre. Ces concepts attendent que nous nous accordions à eux pour pouvoir les assimiler. Ils sont comparables à des ondes radiophoniques, et nous, à des récepteurs capables de se régler sur la juste fréquence. La période dans laquelle nous sommes entrés nous offre des possibilités particulières. Le « Verseau » est un signe d'air. Tout comme au cours des périodes précédentes, des énergies hautement spirituelles travaillent dans l'atmosphère. Il est dit qu'une récolte est en voie d'être engrangée. Partout dans le monde, la sagesse des mystères pénètre la conscience humaine. Les hommes reçoivent la chance de pouvoir devenir ce qu'ils sont véritablement au fond d'eux-mêmes.

La vie de Jésus est le symbole lumineux du chemin qu'il a gravé dans un champ d'« **information** » atmosphérique. Les nombreux êtres humains qui l'ont suivi ont rendu cette information plus puissante. Celle-ci renferme tous les processus de transformation du corps humain ainsi que toutes les phases du développement du corps de la résurrection. Tout cela peut-être évoqué en tant qu'exemple, que modèle. Ainsi est-il devenu possible pour chacun de tisser, par ses actes, son orientation et son comportement, le vêtement de son âme originelle

Une communauté gnostique qui maintient un champ de lumière spécial s'avère être une aide décisive. Un tel « champ » offre une protection sûre au milieu du spectre des énergies qui nous encerclent, où les forces adverses jouent un rôle particulièrement néfaste.
Ce « champ » stimule la marche sur le chemin, avec la perspective du succès. Le candidat peut y expérimenter cette influence libératrice comme une nouvelle animation : il en emprunte la confiance et la conception spirituelle dont l'action va bien au-delà de la simple compréhension intellectuelle.
Cet élargissement du cœur lui permet de surmonter les oppositions et d'abandonner toutes les représentations auxquelles il s'identifiait jusqu'alors : elles perdent toute leur importance ; et il ose se comporter d'une façon toute nouvelle. Avec courage, il foule un « sol intérieur » qui se déploie progressivement devant sa conscience. Sa vision se place sous l'éclairage direct de la Gnose qui lui confère savoir

intérieur et certitude. La force universelle en nous « croise » le spectre de nos anciens talents divergents. Nos efforts pour s'identifier à cette force sont comme un « crucifiement » et la traversée de cette phase comme une « nuit obscure ». Par l'abandon des anciens aspects de la volonté, le jeu ardent des pensées et des ambitions qui étaient son lot disparaissent de sa vision. L'espace semble s'assombrir. Mais c'est ainsi que progresse la foi. Et, de la nuit de l'ancien état, surgit la lumière rayonnante du nouveau matin.

Et le temps viendra où la construction nouvelle se dressera, inéluctablement. La pierre décisive, « la pierre d'angle » qui tient le tout, vient « d'en haut ». L'Autre céleste apparaît. Dans l'ancien corps, le nouveau est déjà présent, tel un champ de Lumière illimité, qui s'élargit tout en se concentrant. L'ancienne conscience, si étroite dans son enveloppe mortelle, fusionne avec la nouvelle conscience. Le noyau de Lumière utilise encore l'ancienne enveloppe devenue, à bon droit, un « véhicule ». Le voile qui masquait depuis si longtemps le sanctuaire intérieur se déchire ; et l'évangile selon Philippe fait résonner son cri de joie :
« Celui qui s'est élevé au-dessus du monde est devenu immuable, éternel ! » ✪

D'innombrables mythes nous sont parvenus des périodes culturelles les plus différentes. Ceux-ci constituent autant de points de vue de l'humanité passée sur l'apparition du monde, l'activité des forces de la nature, les dieux et le destin des hommes après la mort.

Le récit de **la Création**

Le dernier article sur l'Edda (Pentagramme 1, 2011) nous indique qu'au cours de la longue évolution de l'être humain sur terre, la découverte par le jeune « ego » de sa volonté propre lui fut une expérience aussi fascinante qu'angoissante. La vision de sa mission, sa responsabilité et les dangers du chemin exercèrent sur lui une très forte impression. Odin se tenait face à lui, tantôt comme un guide éclatant de blancheur, tantôt comme un être assoiffé de sang et effrayant. L'homme reconnaissait sa propre divinité, mais il reculait plein d'effroi devant cette grande puissance. C'est pourquoi c'était un guerrier hardi au combat, offrant sa vie au service du plus grand ; cela surtout pour sa maison et son foyer, ensuite pour sa tribu, pour ses dieux, sa terre, puis l'humanité, puis le bien qui est tout en tous – et enfin pour Odin en lui-même.

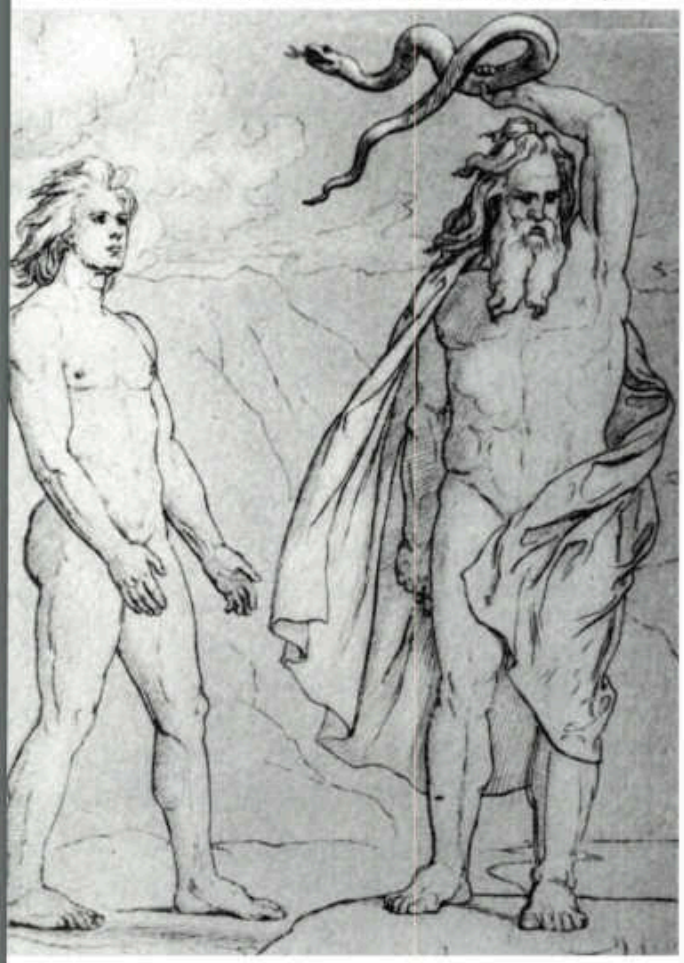
C'est ainsi qu'évolua la conscience dans l'âme germanique. Mais la vison du voyant s'étend bien au-delà, jusqu'aux processus et aux périodes cosmiques. Le Wolwa nous relie aux origines. Il y est dépeint le chaos originel à partir duquel se forma l'univers au cours d'interminables périodes.

Ainsi dit le verset 3
Au temps de l'origine
vivait Ymir,
il n'y avait
ni sable ni mer
ni vagues salées
aucune terre
aucun ciel immense
seuls des gouffres béants
et nulle part de l'herbe.

Le voyant contemplait les résultats des impulsions spirituelles. Par les yeux de son esprit, il voyait les forces se polariser, la chaleur et le froid, le feu et la glace former la terre, les deux pôles influer l'un sur l'autre. Ainsi transmettait-il cela dans l'Edda. Enfin des forces s'éveillèrent qui formèrent des corps et œuvrèrent à l'apparition des végétaux, des animaux et des humains.
Ces forces inlassables étaient les « géants » qui instruisaient le voyant. Chacun de nous pourrait encore aujourd'hui, d'une certaine façon, percevoir ces forces en lui-même. La tête, avec sa froide raison, correspond au pôle froid, tandis que le chaud métabolisme, qui nourrit tout

le corps de son énergie, correspond au pôle chaud. Pour finir les forces originelles créatrices des géants menacèrent de dégénérer.
Afin de limiter cette dégénérescence et passer à la restructuration des énergies 'gigantesques', des forces supérieures intervinrent qui

Odin bannit les enfants de Loki
(gravure de l'artiste danois Lorentz Frölich, 1906)

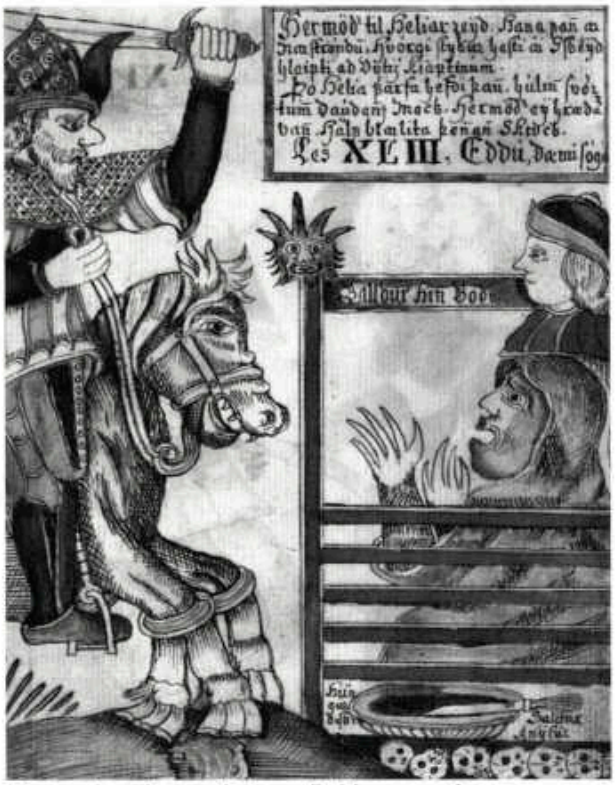


remirent de l'ordre. L'Ase Odin – qui devint plus tard Wotan - et ses frères Wili et Weh entrèrent alors en scène. La trinité universelle intervenait. Provenant d'un tout autre domaine de vie, elle se reliait aux forces naturelles déchaînées.

L'Edda montre comment les trois forces de Hlidskjalf, le séjour d'Odin d'où il contemplait les neuf mondes, se frayèrent une voie à travers les règnes de la matière et comment elles suivirent les différentes étapes d'un chemin d'évolution. On ne parlait pas de l'existence immuable de l'Esprit qui guidait à l'arrière plan cette évolution. Les Ases - les dieux – ordonnent le chaos. Les astres prennent place dans le cosmos, la terre reçoit la partition du jour, des plantes se mettent à pousser et une grande paix règne dans cette première création. On disait toujours que les dieux délibéraient. Après que tout eut été créé, les dieux firent une pause.

Au verset huit, nous lisons :
Tout heureux, les dieux jouaient
au saint jeu de hasard,
assis dans un flot d'or,
quand les trois grandes filles
du géant Jotumheim
vinrent troubler la paix.

Le mot or peut signifier le bonheur, l'abondance d'une période « dorée ». Mais cette période prend fin à l'arrivée de ces trois énormes femmes, filles des géants de Thusrheim, de Jotunheim, le séjour des géants. Ici s'annonce un changement. S'agirait-il d'une 'deuxième histoire de la création', comme dans le récit biblique de la Genèse ! Cela se rapporte-t-il au commencement d'une nouvelle grande époque du monde ? Les Ases suscitent une



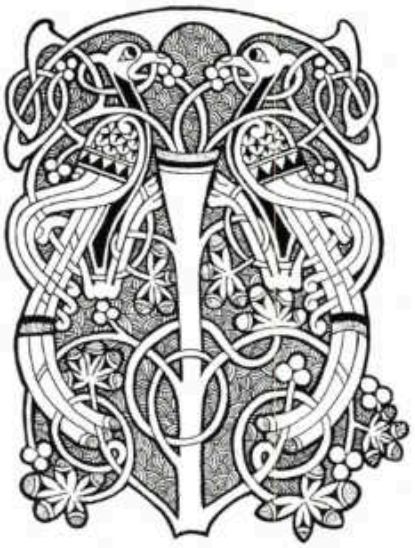
Hermodor chevauche vers Baldur en enfer (manuscrit islandais de l'Edda, XVIIIème siècle).

nouvelle activité créatrice à un niveau plus dense.

Verset 10 à 11 :
Trois dieux
forts et bienveillants
de la génération des Ases
allaient rentrer chez eux
quand ils trouvèrent au bord de la rivière,
faibles et impuissants,
Ask et Embla
privés de vie.

Ils ne respiraient plus
n'avaient plus ni pensée,
ni voix ni chaleur
ni traits particuliers.
Odin leur redonna le souffle,
Hoenir la pensée,
Et Lodur chaleur et essence de vie.

Il faut considérer Ask et Embla comme les tout premiers êtres en évolution, mais à un stade antérieur à celui où l'homme apparut à des périodes terrestres plus anciennes. Ils étaient encore tout proches de l'état végétal et animal et se retrouvaient sur les « rives » d'une nouvelle période. Le mot « rive » pourrait ici symboliser une vaste région. Après l'eau « subtile » (éthérique) apparaissent des structures plus denses. Ask et Embla surgissent de l'océan originel de la conscience de rêve. Sous une forme plus dense, de nouvelles possibilités de vie peuvent alors être évoquées.



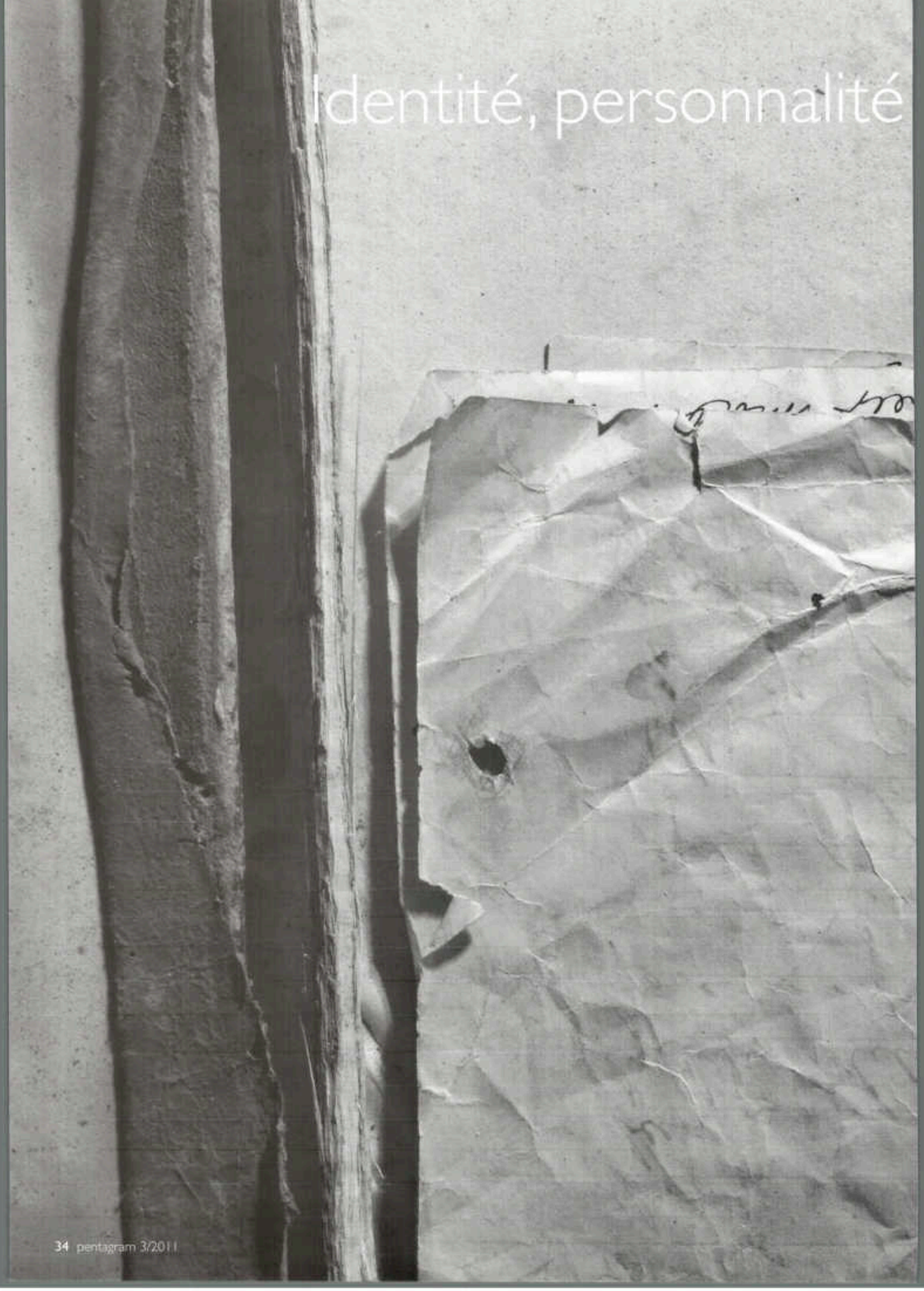
Dans l'Edda les dieux sont engagés en un violent combat dans l'homme et dans la nature : autant de métaphores touchant les interminables changements de l'existence.

Les êtres humains sont déterminés par trois énergies. Odin donna la respiration, le souffle, l'âme. Hönir donna la faculté de percevoir sensorielle Lodir ou Loki représente le rusé qui donna le sang et sa chaleur ainsi que la vie, mais il est aussi le créateur de la volonté personnelle et des instincts débridés. Loki est l'essence même de l'être humain : il lui confère la capacité de choisir entre le bien et le mal.

Ce qui importe ici est qu'il prenne part à la formation de l'être humain dès le commencement de la nouvelle période du monde.
Dans la seconde genèse de l'Ancien Testament qui, selon nous, concerne la même phase de la création de l'homme, l'apparition de la volonté personnelle est rendue de façon quelque peu différente : la volonté propre n'est pas retranchée. Dans Genèse 2,7, il est dit : «L'éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. »
L'Ancien Testament parle ensuite d'une séduction par le 'serpent'. Mais c'est cependant à l'homme de faire son choix. Son expulsion du paradis a pour conséquence qu'il prend vie dans un autre domaine, la terre terrestre ; toujours relié au « souffle de Dieu », mais à présent dans un nouveau corps. Adam et Eve se revêtent de « peaux » pour recouvrir leur honte. La religion chrétienne 'conservatrice' insiste lourdement sur cet épisode qu'elle qualifie de « péché originel », à placer sur la ligne précédente.

Dans l'Edda, il n'y a pas éviction du paradis par une divinité méchante et vindicative. Mais il est bien question des développements impétueux et violents en réaction à des influx d'énergies supérieures. Les dieux sont engagés en un violent combat dans l'homme et dans la nature. Les conséquences sont des changements sans fin dont les hommes font l'expérience en eux-mêmes sous forme de crises et auxquelles ils sont d'abord contraints de coopérer toujours plus grâce aux 'commandements de Dieu', pour pouvoir plus tard y collaborer avec joie. ✪

Identité, personnalité



et noyau spirituel

En mars dernier, un groupe de 65 jeunes, âgés de 19 à 30 ans, élèves, membres ou sympathisants de la Rose-croix, se trouvait à Noverosa, le centre de conférence pour la jeunesse et les jeunes élèves. En participant aux services, aux conférences et aux divers ateliers de réflexion sur différents thèmes, ces jeunes ont tenté d'approfondir non seulement les aspects spirituels et philosophiques de l'Ecole, mais aussi les préoccupations et problèmes inhérents à la pratique du chemin, au quotidien, au sein d'une société en pleine mouvance. Voici le compte-rendu du déroulement de l'un de ces ateliers sur le thème de 'Spiritualité et identité'.

Ces ateliers se sont présentés sous la forme de « stands » répartis en différents lieux du centre. A chaque stand correspondait un thème. Au total 8 stands constitués chacun d'une huitaine de jeunes assis en cercle. Tous les jeunes ont pris la parole autour du thème central: l'identité spirituelle.

L'objectif était à chaque fois triple :

- D'abord une orientation sur le concept d'identité : Qu'évoque ce mot pour toi? As-tu ou es-tu une identité ?
- Ensuite une recherche sur ton identité. On pense de façon générale que c'est le propre des adolescents et des jeunes gens de chercher une identité, mais qu'en est-il des adultes ? Ont-ils trouvé cette identité ?
- Puis un échange approfondi à l'aide d'un ancien symbole gnostique qui, par sa simplicité, a pu puissamment éclairer ce thème complexe.

C'est au moins comme cela que l'on avait prévu les choses. Toutefois, déjà avec la première orientation sur le concept d'identité, le groupe est allé très loin. La raison en est peut-être qu'un certain nombre de ces jeunes est accoutumé à participer et à réfléchir activement à des thèmes similaires dans le cadre d'autres activités de l'école spirituelle - ce qui, à n'en pas douter, a été une expérience formidable. Ainsi apparaît clairement le constat de la nécessité sociale d'une identité : nous devons être en mesure de la prouver à tout instant: carte d'identité obligatoire dès 14 ans, numéro d'immatriculation civile, empreinte digitale. Ces documents nous rendent uniques et 'légitimes'. Serions-nous ce que nous possédons ? Sous quel point de vue considérer les concepts de 'personnalité' et de 'moi' ?

La personnalité – affirmaient les participants - ne serait-elle qu'un rôle, un masque interchangeable en fonction de notre humeur, de l'environnement, de nos intentions ?

On peut aussi la cultiver, l''astiquer', et il est clair que ce n'est ni l'aspect le plus intérieur ni le plus essentiel de notre être. Il se trouverait donc en nous quelqu'un ou quelque chose, un motivateur, à même de déterminer et de modifier ta 'personna' extérieure.

Cet aspect intérieur a été considéré par les jeunes comme la partie la plus authentique, la plus importante de notre identité, ainsi que le fait d'être unique et autonome. Mais voilà que nous nous heurtons à la réalité : que voyons-nous lorsque nous nous observons d'un peu plus près ? - et cette question ne se limite pas aux jeunes ! Nous sommes surtout préoccupés par l'aspect extérieur : le regard que nous portons sur les autres, le regard que les autres nous portent. Cette approche des autres relève des sens : les nôtres et ceux des autres à l'extérieur de nous. Qu'est-ce que l'intérieur ?

Tu empruntes l'identité de choses qui ne sont pas uniques : ta nationalité, ton sexe, ta religion, ton groupe d'âge etc. tu appartiens à un groupe et tu veux en être accepté. Qu'est-ce qui est unique alors ?

« Car en vérité, celui qui n'a pas été engendré
n'a pas de nom. Quel nom pourrait-on donner
à celui qui n'existe pas ?
[...]
Il n'a donc pas reçu de nom à titre d'emprunt,
comme d'autres reçoivent un nom particulier
suivant l'espèce selon laquelle ils sont créés.
Au contraire, celui-ci est le Nom propre.
Il n'est personne d'autre à qui il ait donné ce Nom.
Mais il est imprononçable et indicible
jusqu'au moment où le parfait l'a exprimé lui-même.
Lui seul a le pouvoir de prononcer son Nom
et de le voir.
Quand donc il lui a plu que son Nom devienne
Son fils bien-aimé et qu'il donna ce Nom à celui
qui vient des profondeurs,
il proclama ce qui est caché,
sachant que le Père est pure Bonté. »

Evangile de Vérité

Sur quelle base s'effectuent nos choix? On choisit souvent ce que veulent tes parents, ta famille, tes enseignants, la société. On se soumet à l'image que les autres ont de nous ou que nous aimerions qu'ils aient de nous. On répond à l'attente, aux pressions de l'environnement. Mais qu'est-ce qu'être autonome ? Faisons-nous les choix correspondant à notre essence intérieure la plus profonde ?
En conclusion : les critères qui feraient de nous une véritable identité - intérieure, unique et autonome - ne sont pas ceux qui retiennent le plus notre attention. D'où la question : voulons-nous vraiment **être** une identité ? Ou bien est-ce qu'avoir une identité sociale nous suffit ?
Te découvrir toi-même, être et rester toi-même et ainsi fermer la porte à tous ces autres 'toi-mêmes' que tu pourrais être : est-ce là, la finalité de ta quête d'identité ?
« La plus grande de toutes les leçons est de se connaître soi-même, car l'homme qui se connaît lui-même, connaît Dieu », écrit Clément d'Alexandrie, l'un des premiers pères de l'Eglise fortement influencé par la Gnose.

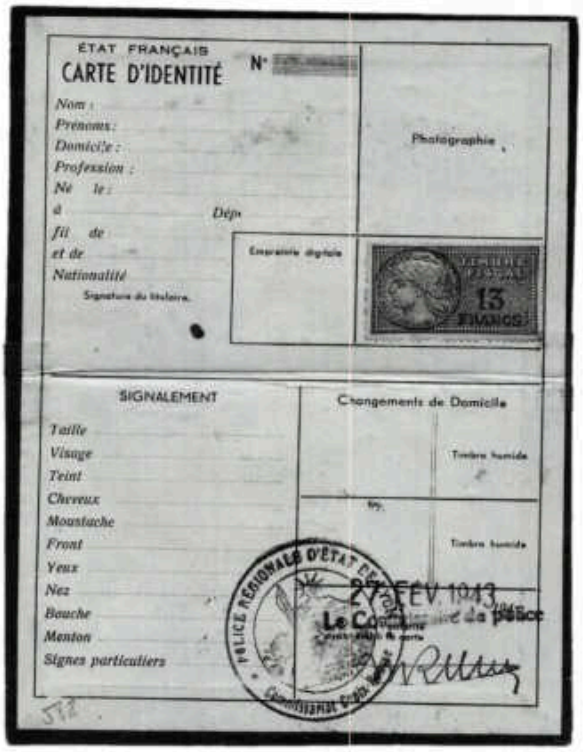
Nous voici arrivés à la question que les jeunes n'ont pas manqué de poser à leurs accompagnateurs : « Est-ce que vous, qui avez plus de 30 ans, avez déjà trouvé votre identité ou la cherchez-vous encore ? Ou bien êtes-vous de ceux qui ont abandonné la recherche prématurément ? » Cette question est restée dans l'air et il y en avait parmi les accompagnateurs qui n'ont pas su donner aux jeunes une réponse satisfaisante !
Nul doute que la troisième partie du sujet les a sauvés de cette situation bien délicate : le symbole que les premiers gnostiques chrétiens avaient choisi pour résoudre ce problème. Ils ont représenté l'homme par un cercle avec en son centre un point et un rayon qui relie les deux. La circonférence délimite deux domaines : elle représente le corps physique, notre soi extérieur. Le rayon représente notre âme, la psyché, la couche la plus profonde de notre être. Au centre, se trouve notre être essentiel, appelé **pneuma** par les anciens ou Esprit. Ce point central est aussi désigné comme la conscience.

Dans *l'Evangile de Thomas* Jésus dit :
« Je vous donnerai ce que l'œil n'a point vu
Et que l'oreille n'a point entendu,
Ce que la main n'a pas touché,
Ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme. »

Et Paul dit à Jésus :
« Tu es ma conscience ! »

Hermès déclare :
« Ce qui voit et entend au-dedans de vous est le Logos du seigneur. C'est la conscience de Dieu le Père. »

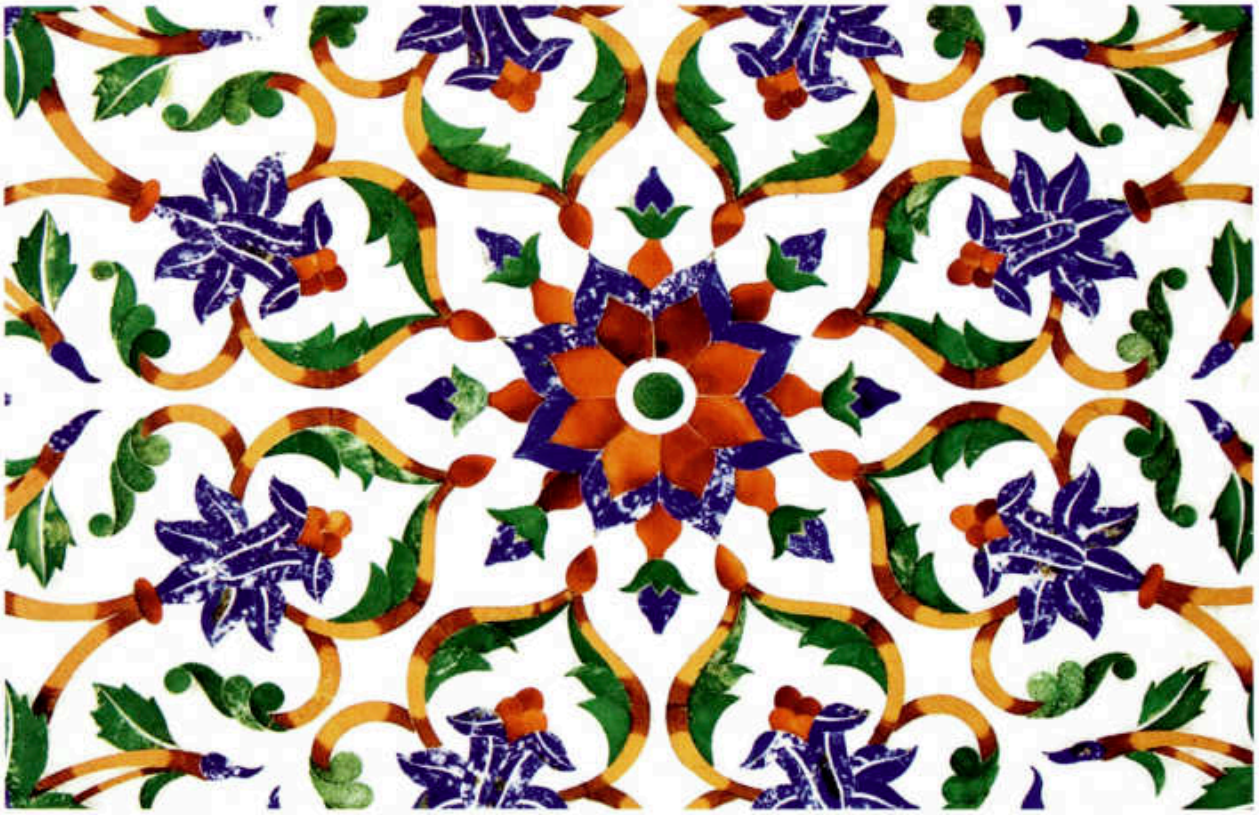
L'une des caractéristiques de l'âme est sa capacité à s'identifier à quelque chose, à s'assimiler quelque chose ; un point qui se trouve sur le


ÉTAT FRANÇAIS
CARTE D'IDENTITÉ
N°
Nom :
Prénoms :
Domicile :
Profession :
Né le :
à Dép.
fil de
et de
Nationalité
Signature du titulaire.
Photographie
Empreinte digitale
13 FRANCS
SIGNALEMENT
Taille
Visage
Teint
Cheveux
Moustache
Front
Yeux
Nez
Bouche
Menton
Signes particuliers
Changements de Domicile
Timbre humide
Timbre humide
POLICE RÉGIONALE D'ÉTAT
27 FEV 1943
Le Commissaire de la police

rayon reliant le centre à la circonférence. Et ce pouvoir qui est partie intégrante de notre être peut donc s'identifier à la circonférence du cercle, l'extérieur OU au centre lui-même. Ainsi, chacun de nous se trouve sur un point de ce segment, quelque part entre ces deux extrêmes. Dans cette recherche de notre identité, nous pouvons, du point où nous nous trouvons, regarder dans les deux directions opposées : à l'extérieur, on trouve une infinité de rôles et la recherche peut continuer indéfiniment, chaque fois sur un autre point de la circonférence OU par une recherche vers l'intérieur qui ne peut aboutir finalement qu'en un seul point : l'esprit, le divin.
Comment nous voyons-nous ? Sommes-nous un corps, une forme apparente dans laquelle une âme est introduite et, dans sa phase embryonnaire, reliée à l'esprit ou à une étincelle d'esprit ? Ou bien sommes-nous une conscience, qui peut faire des expériences au moyen de l'âme dans laquelle un corps provisoire a été placé, rendant ainsi possible la perception ?
A quelle représentation de l'homme nous identifions-nous ? Reconnaissons-nous ce pouvoir d'identification en nous ? Plus notre conscience se tourne vers le centre, plus nous faisons l'expérience du caractère propre, de l'autonomie, de l'essentiel.

Hermès dit :
« Tu es issue, ô âme, d'un certain tronc et de ce tronc tu es une branche. Si éloignée que se trouve la branche de son tronc, les deux sont reliés, et un contact existe entre le tronc et la branche, par lequel chaque branche reçoit de son tronc la nourriture. Médite ceci, ô âme, et sois convaincue que tu es destinée à retourner à ton Créateur qui est le tronc dont tu es issue. »

Hermès s'adresse à nous en tant qu'âmes. Et nombreuses sont les branches de cet arbre. Toutes sont membres du corps de Christ. Toutes sont les rayons de lumière qui émanent du sauveur. Nous pouvons aussi élargir le symbole mentionné plus haut: nous voyons alors une roue aux multiples rayons autour d'un axe central, le tronc. L'humanité qui comprend ce point de conscience central d'où partent autant de rayons qui accumulent de l'expérience en autant de corps, voilà l'idée que formulaient les jeunes : Notre identité la plus essentielle, la conscience spirituelle, correspond à la quintessence de toutes les autres âmes. C'est là que se trouve la promesse de l'universel. L'identique dans chaque identité. Pouvons-nous nous élever au-dessus de la conscience individuelle ?
« Tel état de conscience, tel état de vie » n'a cessé de déclarer Jan van Rijckenborgh. Combien vraies et profondes sont ces paroles !
Comment acquérir la compréhension de l'activité de ces trois aspects en nous ?
Par la compréhension de notre double identité : notre identité spirituelle, le pouvoir d'identification de l'âme, ce dont nous faisons parfois l'expérience, ET notre identité extérieure.



L'illumination - ont déclaré les jeunes - est une fusion de notre pouvoir d'identification avec le noyau spirituel en nous. De ce noyau spirituel, la lumière - la vibration - pénètre notre être de part en part. Si seulement nous en avions conscience sans nous laisser mystifier par nos sens !

Dans l'Evangile de Vérité, Valentin le décrit de façon étonnante comme le *Souffle* ou l'*Odeur* du Père :
« Le Père aime Son odeur et la manifeste dans tous les espaces. Et lorsqu'elle se mêle à la matière, le Père donne Son odeur à la lumière et, dans Son silence, il lui laisse assumer toute forme et tout son. Car ce ne sont pas les oreilles qui respirent l'odeur, mais c'est l'esprit qui la respire et qui l'attire à lui et la plonge dans l'odeur du Père. C'est ainsi qu'il la ramène et la reconduit à son origine, dans l'Odeur originelle qui s'est refroidie en une forme psychique, comme dans un liquide froid, qui, gelé, prend une forme fixe, mais qui en réalité n'est pas une forme fixe,
- mais ceux qui la voient pensent que c'est une matière solide,
- puis qu'elle fond, s'évapore lorsqu'un souffle (de l'esprit) la touche et la réchauffe.

Les odeurs qui se sont refroidies proviennent donc de la séparation.

C'est pourquoi la foi (Pistis) est venue. Elle a aboli la séparation et a amené la chaude plénitude (Plérôme) de l'amour afin que le froid ne pénètre plus dans l'être et que l'unité de la pensée parfaite règne. »

« C'est un mystère de la chute et un mystère du redressement tranquille de celui qui l'a trouvé, celui qui est venu vers lui pour le guider vers la maison. Car ce retour est appelé un retour sur soi-même. » ✪

PRÉSENTATION DU NYCTHÉMÉRON D'APOLLONIUS DE TYANE

Douze Heures pour se libérer

Par ses commentaires, Jan van Rijckenborgh fait rayonner de tout leur éclat les textes à première vue abscons d'Apollonius de Tyane. La lumière qu'il parvient à en dégager est telle qu'elle n'a rien perdu de son intensité jusqu'à nos jours. Cette lumière éternelle se manifeste dans le microcosme, en douze étapes ou douze « heures ». En guise d'introduction aux explications qui les suivent, nous vous livrons ces douze « heures » telles que Jan van Rijckenborgh nous les présente dans son ouvrage intitulé « Le Nycthéméron d'Apollonius de Tyane ».

Première Heure : « Dans l'unité, les démons chantent les louanges de Dieu ; ils perdent leur malice et leur colère. » Celui qui veut fouler le chemin de la gnose universelle entre dans la Première Heure : le chemin johannite de la préparation. Qu'y a-t-il à préparer ? Notre microcosme, notre champ de la respiration contient des tensions magnétiques (latentes), à savoir toutes celles du subconscient, que nous désignons comme le « démon » ou le « péché ». Ainsi, vivons-nous de deux « ego », celui de la raison et celui des forces primaires. Pour commencer, il s'agit d'accepter cet état de fait. Ensuite, il convient d'évoquer les forces reconstituantes à même de défaire l'écheveau énoué de nos tensions. Cette démarche conduit à la connaissance de soi, à la confrontation entre le conscient et le subconscient. L'homme surmonte ainsi son mépris de lui-même. Car, pénétrer la cause c'est la faire disparaître. Dès lors que le salut gnostique pénètre le microcosme, la discordance devient harmonie. Les oppositions perdent de leur malice et de leur colère. Le lecteur le comprendra, cette « tâche de la Première Heure » exige un travail en profondeur sur soi avant que, pour lui aussi, « les démons chantent les louanges de Dieu ».

Deuxième Heure : « Par le binaire, les poissons du Zodiaque chantent les louanges de Dieu, les serpents de feu s'enlacent autour du caducée et la foudre devient harmonieuse. » Durant la Première Heure, l'homme s'est libéré afin de pouvoir parcourir le chemin. Suit la confrontation avec le monde astral, celui de la force de la dualité, celui du jeu des chan-

gements incessants. Faute d'avoir obtenu la victoire durant la première heure, il est impossible de poursuivre. Pour l'heure, l'homme doit développer la méthode qui consiste à équilibrer les opposés de la nature afin de se frayer un passage à travers la « mer rouge » de la naissance sidérale. Les deux poissons du zodiaque symbolisent l'un l'homme divin, l'autre l'homme lié à la nature. Deux opposés qui doivent se fondre, dans la neutralité de la croix, par l'amour divin. Pour ce faire, plus aucun désir ne doit être allumé dans le caducée. Le candidat, de par son orientation sur le monde de l'âme, n'a d'autre activité que d'émaner l'amour: « les poissons chantent les louanges de Dieu ». Le fait que, durant la Première Heure, toutes les tensions magnétiques ont disparu, permet au candidat de traverser, invulnérable, le feu sidéral. Son intense aspiration à l'homme divin est un incessant chant de louange qui provoque le vide de soi. Maintenant, « les serpents de feu s'enlacent autour du caducée ». Grace à ce profond changement dans la colonne de feu sidéral, la claire lumière de la flamme paisible rayonne et alimente harmonieusement l'être entier. Cette harmonie intérieure nous permet de percevoir l'immensité de la transformation di candidat durant le Deuxième Heure. Il doit en être ainsi s'il veut progresser sur le Chemin.

Troisième Heure : « Les serpents du caducée d'Hermès s'entrelacent trois fois ; Cerbère ouvre sa triple gueule et le feu chante les louanges de Dieu par les trois langues de la foudre. »

Quand, grâce à l'absence de désirs, le feu paisible s'est installé en l'homme, celui-ci devient un travailleur au service de la lumière. Il lui faut, pour cela, se forger une épée : le caducée, la colonne de feu spirituel. Armé de ce feu nouveau, il affronte Cerbère, le chien de l'enfer. La légende dit que, pour traverser le Styx, la rivière qui sépare ce monde-ci du monde infernal, il faut être pourvu du caducée de Mercure. Face à la puissance de l'épée se tient le serpent logé dans l'être aural, le miroir du passé qui se manifeste dans le caducée. La force nouvelle peut neutraliser le serpent et faire disparaître du champ de la respiration tous les démons et formes grotesques. Cerbère représente le gardien du seuil du microcosme. Comment passer ce seuil ? En vous débarrassant de toutes angoisses, inquiétudes et peurs, y compris celle de perdre la Gnose. Car cette peur-là conduit au fanatisme. La Deuxième Heure enseignait comment porter, dans la tranquillité intérieure, la croix de l'amour. Or, Cerbère barre le passage. Ici, il n'est pas question de culture du courage !
Le dogme est un aspect de Cerbère. Tout enseignement a un aspect dogmatique. Ce dogma-

Angoisses, craintes et soucis, dépasse-les, surtout la crainte de perdre la gnose, car c'est là une peur qui peut conduire au fanatisme !

tisme constitue un piège théologique par lequel Cerbère s'emploie à maintenir le candidat dans l'impasse. Ce chien de l'enfer représente les instincts doctrinaires du passé. Pour s'en libérer la mise à exécution de ce qui a été retenu est indispensable : il s'agit de traduire en acte ce qui a été appris.

Quatrième Heure : « A la quatrième heure, l'âme retourne visiter les tombeaux ; c'est le moment où s'allument les lampes magiques aux quatre coins des cercles ; c'est l'heure des enchantements et des illusions. »
Au cours de la Troisième Heure, la triple gueule de Cerbère -- les dangers de la crainte, du dogmatisme et des idoles--, a été neutralisée par les trois langues de la foudre, la triple force du caducée renouvelé. L'heure magique suivante démontre que l'homme est devenu apte à parcourir le sentier gnostique. Ainsi préparé et armé, il lui incombe de faire le pas, de prendre des décisions, d'apprendre à se servir des nouvelles facultés, de surmonter les difficultés et l'inexpérience du stade initial.
L'âme doit revenir de son passage au tombeau, celui de notre monde et de ses tentations ! Quatre lanternes sont nécessaires pour déjouer les quatre enchantements et illusions que sont : l'imitation où le mensonge souille la vérité - le poison des fausses doctrines - l'amour du monde chimérique de la dialectique - les actes détachés de la haute raison. Debout sur le carré de construction des Rose-Croix, le candidat peut acquérir la victoire par les quatre côtes du carré : l'unité de groupe - l'orientation exclusive - la non-lutte - et l'harmonie dans toutes les manifestations de la vie. Leur valeur est identique à la mise en application de : la raison pure - la volonté pure - le sentiment ou cœur pur - et l'acte pur.
Ce sont quatre lanternes qu'il importe de garder allumées au cours du voyage de l'âme à travers les quatre cercles de la nature de la mort, depuis sa descente au tombeau jusqu'à son retour.

La Cinquième Heure : « La voix des grandes eaux chante le Dieu des sphères célestes. »
Voici l'heure de la libération victorieuse et totale. La voix des grandes eaux est le son primordial du tout, l'A-E-I-O-U des Cathares. Cinq voyelles referment le passé et ouvrent les frontières d'un nouvel avenir. La voix des grandes eaux apporte la paix. A présent que les forces jumelles sont vaincues, cette voix crée le vacuum du nouvel état de l'âme.

La Sixième Heure : « L'esprit se tient immobile ; il voit les monstres infernaux marcher contre lui et il est sans crainte. »
Passée la Cinquième Heure, celle de la victoire, l'homme doté de forces nouvelles, libre et sans crainte, se tient dans le monde mais il ne lui appartient plus. Que son esprit se tienne immobile ne signifie pas que le candidat cherche à s'échapper du monde, non ! Mandaté par la Lumière universelle, il accomplit une tâche : celle de prêtre-roi. Celui qui veut réellement aider

A la huitième Heure, l'homme contribue à dissoudre la souffrance en une paix par la puissance rayonnante de l'amour

son prochain doit posséder la science des forces qui l'animent. La science des rayons permet de connaître les forces ou « monstres infernaux » qui maîtrisent les êtres humains. Cette connaissance des mystères est offerte aux serviteurs de la Sixième Heure.

Angoisses, craintes et soucis, dépasse-les, surtout la crainte de perdre la gnose car c'est là une peur qui peut conduire au fanatisme !

La Septième Heure : « Un feu qui donne la vie à tous les êtres animés est dirigé par la volonté des hommes purs. L'initié étend la main et les souffrances s'apaisent. »
Après la purification du champ de la respiration, l'homme est libéré de la toile du destin. Il dispose de ses pouvoirs originels. Sa liaison avec ce qui est « autre » -l'univers guérisseur- est un fait, et il se tient dans une puissance de feu que sa volonté purifiée est devenue apte à diriger. Il est prêt pour le Huitième Heure. Dorénavant, à l'aide de la radieuse puissance de l'amour, il peut contribuer à dissoudre la souffrance dans la paix.

La Huitième Heure : « Les étoiles se parlent, l'âme des soleils correspond avec le soupir des fleurs ; des chaînes d'harmonie font correspondre entre eux tous les êtres de la nature. »
Au cours de la Septième Heure, l'homme sacerdotal a été empli de l'Esprit guérisseur. Le langage des rayonnements lui est devenu intérieurement compréhensible. Il peut « éprouver les esprits pour voir s'ils sont de Dieu ». Il voit la rose dans le cœur. Il voit « la merveilleuse fleur d'or », le nouveau et pur foyer de conscience derrière l'os frontal. Il sonde la cause profonde de la souffrance. Avec la plénitude du rayonnement de force du Saint Graal dynamisée en lui, il peut œuvrer au salut de la rose du cœur pleine d'aspiration de l'homme en recherche. « L'âme des soleils répond aux soupirs des fleurs. » Unis dans le réseau de l'amour universel, il intègre tout dans une harmonie universelle nouvelle.

La Neuvième Heure : « Le nombre qui ne doit pas être révélé. »
Le nombre 9 a trait au monde astral. Celui qui ne peut faire la distinction entre, d'une part, les forces astrales anciennes et terrestres et, d'autre part, les nouvelles forces astrales célestes (celles du « jardin des dieux »), reste sujet aux mystifications anarchiques issues des forces jumelles de la dialectique. A l'âme nouvelle seule peut être révélé le nombre 9. Sept des neuf secrets lui ont été dévoilés. Il s'attaque à présent à la source du chaos et du désarroi et il fait tout ce qui est en son pouvoir pour reconduire l'humanité égarée au bercail, au point de l'origine des temps: le monde de l'âme.

La Dixième Heure : « C'est la clef du cycle astronomique et du mouvement circulaire de la vie des hommes. »
La Neuvième Heure a mis en évidence que le

magicien gnostique est en possession d'une clef à même d'ouvrir toutes les geôles. Le nombre 10 annonce un nouveau cycle, une perspective cosmique nouvelle. En soi, les éons sont des forces neutres ; c'est l'homme qui, en alchimiste ignorant, en provoque la colère. Qu'y a-t-il derrière l'interdiction de « manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal » ?
Dans notre domaine de vie cosmique, le bien et le mal ont été déliés. La conséquence en est que les feux de la disharmonie ont provoqué une réaction en chaîne à l'issue de laquelle les êtres humains se sont retrouvés ballottés entre le bien et le mal. C'est à leur intention qu'un ordre de secours a été conçu : notre monde matériel. Celui qui sait manier la clef de la Dixième Heure a conscience que toute entité prise dans cette chute finira par réintégrer la Lumière universelle. Il se voue à cette tâche.

La Onzième Heure : « Les ailes des génies s'agitent dans un bruissement mystérieux ; ils volent d'une sphère à l'autre et portent de monde en monde les messages de Dieu. »
Le travailleur initié de la Dixième Heure reçoit la clef du cycle astronomique et du mouvement circulaire de la vie des hommes. Ces forces et possibilités, avec lesquelles le magicien gnostique peut travailler, sont appelées « les ailes des génies ». Il soumet le feu astral à sa volonté. Il est en mesure d'utiliser la force pure d'Abraxas comme panacée répandue sur l'humanité, telles des ailes protectrices.
La Douzième Heure : « Ici s'accomplissent par le feu les œuvres de l'éternelle lumière. »
Les génies ailés de la Onzième Heure, les initiés, ont surmonté tous les obstacles de l'astral planétaire. Aussi, le Nycthéméron se termine en jubilant sur l'accomplissement des desseins de la Lumière éternelle : la pratique de la loi universelle de l'Amour qui sauve ce qui est perdu. Et pourtant, le magicien gnostique est conscient des dangers qui guettent son œuvre. Il veille à ne pas tomber dans des situations inextricables et à ne pas se laisser retenir par les résistances qu'il a suscitées. Les quatre forces de la Grâce lui servent de guide au milieu des dangers :

- la gnose assure l'impossibilité d'une profanation ;
- la participation à la communauté des âmes lui est une force ;
- le magicien a le pouvoir de discerner les esprits
- et il possède le pouvoir d'invincibilité absolue.

Ainsi s'accomplissent par le feu les œuvres de l'éternelle Lumière.

« Le Nycthéméron d'Apollonius de Tyane », contient une méthode.
Nous invitons le lecteur à dépasser le stade de cette simple présentation et à s'immerger dans l'ouvrage de Jan van Rijckenborgh afin d'y approfondir les perspectives grandioses du chemin conduisant à la parfaite libération. ✪

La vie d'Apollonius de Tyane

Il arrive souvent qu'à des moments critiques du développement de l'humanité, de grands sages viennent en émissaires en ce monde. L'un d'entre eux fut le philosophe néopythagoricien Apollonius, originaire de Tyane, ville de Cappadoce (Turquie). Il vécut de l'an II avant notre ère jusqu'en l'an 98 après JC. L'écrivain gréco-romain Philostrate rédigea sa biographie.

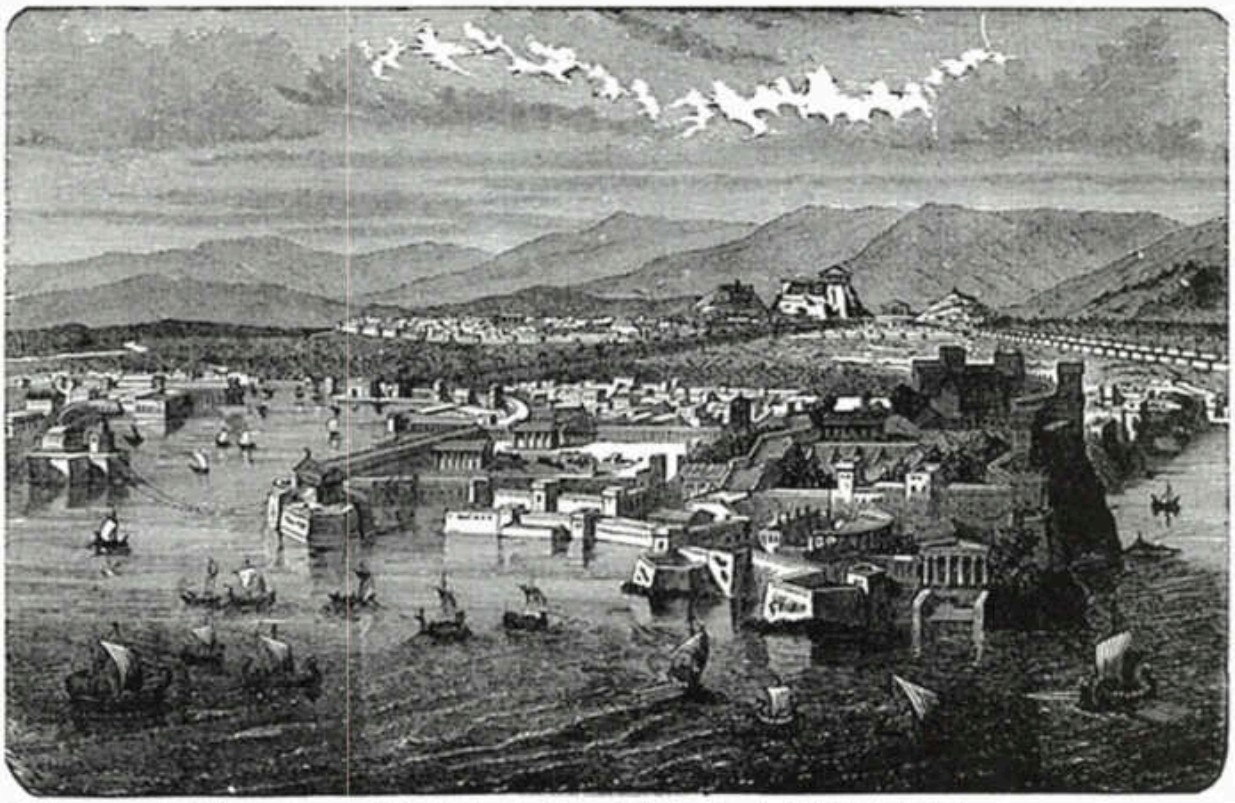
La mission quasi impossible de ces sages consiste à rappeler aux hommes leur origine divine et à les exhorter à s'y conformer. En menant une vie pure et sainte, ils parviennent à démontrer comment les forces de la nature supérieure agissent sur notre monde, de sorte que les mortels puissent de nouveau en éprouver les effets libérateurs : sauver autrui et, de ce fait, se sauver soi-même, telle est la méthode « magique ». Alliés de la nature, ils savent y lire les signes propices.

De Jésus, on dit qu'il pouvait marcher sur l'eau, qu'il ressuscita après avoir été crucifié, qu'il guérissait des malades en leur donnant des conseils qui sortaient de l'ordinaire. Si la vie de Jésus est symbolique et inspiratrice pour tous ceux qui sentent vibrer en eux la vie originelle, il semble qu'Apollonius ait également accompli des « miracles ».

Qui était Apollonius de Tyane ?

Sa biographie fut rédigée au IIème siècle, mais son histoire, hélas, s'est effacée au cours du temps et ce, principalement en raison de l'action destructrice d'un prélat fanatique et ambitieux, Eusèbe de Césarée. Au début du IVe siècle encore, Apollonius jouissait d'une grande popularité. Mais, l'évêque en question, estimant qu'un seul messie suffisait, s'employa à le dénigrer faisant de sa vie et de ses actes exceptionnels une simple fable. Tout fut entrepris pour effacer de la mémoire collective l'existence d'Apollonius de Tyane. La quasi totalité des documents le concernant fut dispersée et détruite, à l'exception d'une partie de sa correspondance avec des empereurs, des consuls et des philosophes de son temps, ainsi que le journal et les notes de Damis, son élève fidèle qu'Apollonius rencontra au cours de ses voyages en Mésopotamie. Ce sont ces derniers que Philostrate utilisa pour rédiger sa biographie.

LE COURS DE SA VIE On doit cette biographie à Julia Domna (épouse de l'empereur romain Septime Sévère qui régna de 193 à 211. Cette femme, en philosophe avide d'instruction, adressa à Philostrate la demande de rédiger la biographie d'Apollonius à partir d'une masse de documents qu'elle put obtenir d'un lointain parent de Damis, et d'en faire un livre facile à lire. C'est sur la base de ces documents que Flavius Philostrate, auteur et philosophe grec connu, rédigea une nouvelle biographie d'Apollonius, environ cent ans après sa mort supposée. Sur la foi de ces documents, Apollonius naquit dans le sud-est de la Turquie, entre l'an IV avant J.C. ou II après J.C., dans le petit village appelé Tyane, au pied des monts du Taurus. Juste avant sa naissance, sa mère eût une vision : Protée, l'un des fils de Poséidon, lui annonçait qu'il serait son fils. A l'instar de l'histoire de la naissance de Jésus ou de celle du Bouddha, celle de la venue d'Apollonius est entourée par de nombreuses légendes. L'une d'elles raconte qu'alors que sa mère s'était endormie dans un pré, des cygnes volèrent en cercle autour d'elle et qu'au moment de la naissance ceux-ci firent grand bruit



Athènes vue du Pirée, au temps d'Apollonius de Tyane (Illustration du XIXème siècle)

tandis qu'un rayon pareil à un éclair tombait du ciel et y retournait. L'oiseau est le symbole universel du monde pur de l'esprit et de son action au cours des grandes périodes cycliques. Dans ce sens, les cygnes annoncent le début d'une ère nouvelle. L'éclair est un reflet de la grande force cosmique qui accompagne l'incarnation de cet envoyé longtemps attendu.

La naissance d'Apollonius en notre monde est décrite de manière fantastique, peu réaliste. Elle s'apparente sous cet aspect à d'autres naissances remarquables comme celles de Gautama le Bouddha ou de Jésus le Seigneur. Si en définitive, on sait qu'il se nomme Apollonius de Tyane, nul ne connaît avec certitude le lieu et la date de l'évènement. L'incertitude est encore

Mosaïque murale d'époque romaine avec représentation de Neptune et d'Amphitrite (Herculanum, Sud de l'Italie)

plus grande en ce qui concerne les lieux et la date de son décès. Le peu que l'on puisse encore extraire des notes de Damis est qu'il aurait aussi eu pour nom Euphorbe et qu'il était encore jeune lorsqu'il entra au temple d'Asclépios à Egée (Macédoine) où il étudia la médecine. A cette époque, les temples étaient des lieux de thérapie comparables aux hôpitaux de nos jours, à la différence que l'on y tenait beaucoup plus compte de l'âme que ne le font les pratiques médicales actuelles. *« Allons de l'avant, Apollonius, toi tu suis Dieu, moi je te suis. »*

« Allons de l'avant, Apollonius, toi tu suis Dieu, moi je te suis. »

Après ses études et le décès de son père, Apollonius traversa la Pamphylie et la Sicile, où il améliora la vie de la population locale. Un jour, Euxène, son ancien maître, lui demanda : « *Pourquoi un penseur aussi noble que toi, qui possède une maîtrise si raffinée du langage et du sentiment, n'a point encore écrit de livre ?* » Apollonius répondit : « *Parce que je n'ai pas encore appris à me taire.* » Dès cet instant, il aurait gardé le silence cinq années durant.

En route pour l'Inde à la recherche des sages qui y vivaient, il rencontra à Ninive (l'actuelle Bagdad) son futur disciple et biographe Damis. Celui-ci, fort impressionné par Apollonius, lui dit:

« Allons de l'avant, Apollonius, toi tu suis Dieu, moi je te suis. »

Au cours de leurs voyages, Damis apprit beaucoup sur la philosophie et les pays traversés, mais surtout sur Apollonius lui-même et sur son mode de vie simple. Ainsi, en Mésopotamie, ils furent conduits dans le bureau d'un fonctionnaire douanier pour être interrogés sur leurs bagages. Apollonius déclara: « *J'emporte avec moi la mesure, la justice, la vertu, la maîtrise de soi, la pudeur, le courage et la discipline.* » Nous ignorons si Apollonius énuméra de manière intentionnelle ces mots, tous de genre féminin (Justitia, Prudentia, Temperantia...), mais le fonctionnaire flaira l'avantage fiscal et dit : « *Il faut que vous inscriviez dans votre comptabilité ces femmes esclaves.* » Ce à quoi Apollonius riposta : « *C'est impossible, car ce ne sont pas des femmes esclaves que j'emmène ave moi, mais de nobles dames.* »

A l'occasion de l'une de ses visites aux nombreux souverains, le sage de Tyane fut invité, comme souvent, à participer aux sacrifices aux dieux - pratiques auxquelles il se soustrayait autant que possible. S'excusant, il se retira en disant : « *Ô Roi, continuez à faire des offrandes comme vous l'entendez, mais permettez-moi de les faire à ma manière.* » Puis, prenant une poignée d'encens, il dit : « *Ô Soleil, envoie-moi de par le monde aussi loin que bon Te semble pour moi comme pour toi. Puissé-je rencontrer des hommes bons et jamais n'entendre parler des méchants, ni eux de moi !* » Après ces paroles, Apollonius jeta l'encens dans le feu et quitta le roi. Il refusait d'assister aux sacrifices sanguinaires.

Ses rencontres avec les sages d'Orient sont fascinantes. Apollonius reçut d'eux des instructions et des enseignements en vue de sa grande mission : guider l'Empire romain et, si possible, empêcher au plus tôt sa dégénérescence, car quelques empereurs cruels et leurs sbires s'adonnaient sans restriction à des pratiques de magie noire. Apollonius seul était à même d'accomplir une telle mission. Cependant deux empereurs l'accusèrent de trahison : Néron (de 54 à 68) et Domitien (de 81 à 96). C'est par miracle qu'Apollonius échappa à une condamnation.

« Personne ne meurt, si ce n'est en apparence, de même que personne ne naît, si ce n'est en apparence. »

« Personne ne meurt, si ce n'est en apparence, de même que personne ne naît, si ce n'est en apparence, sauf dans les formes apparentes extérieures. »

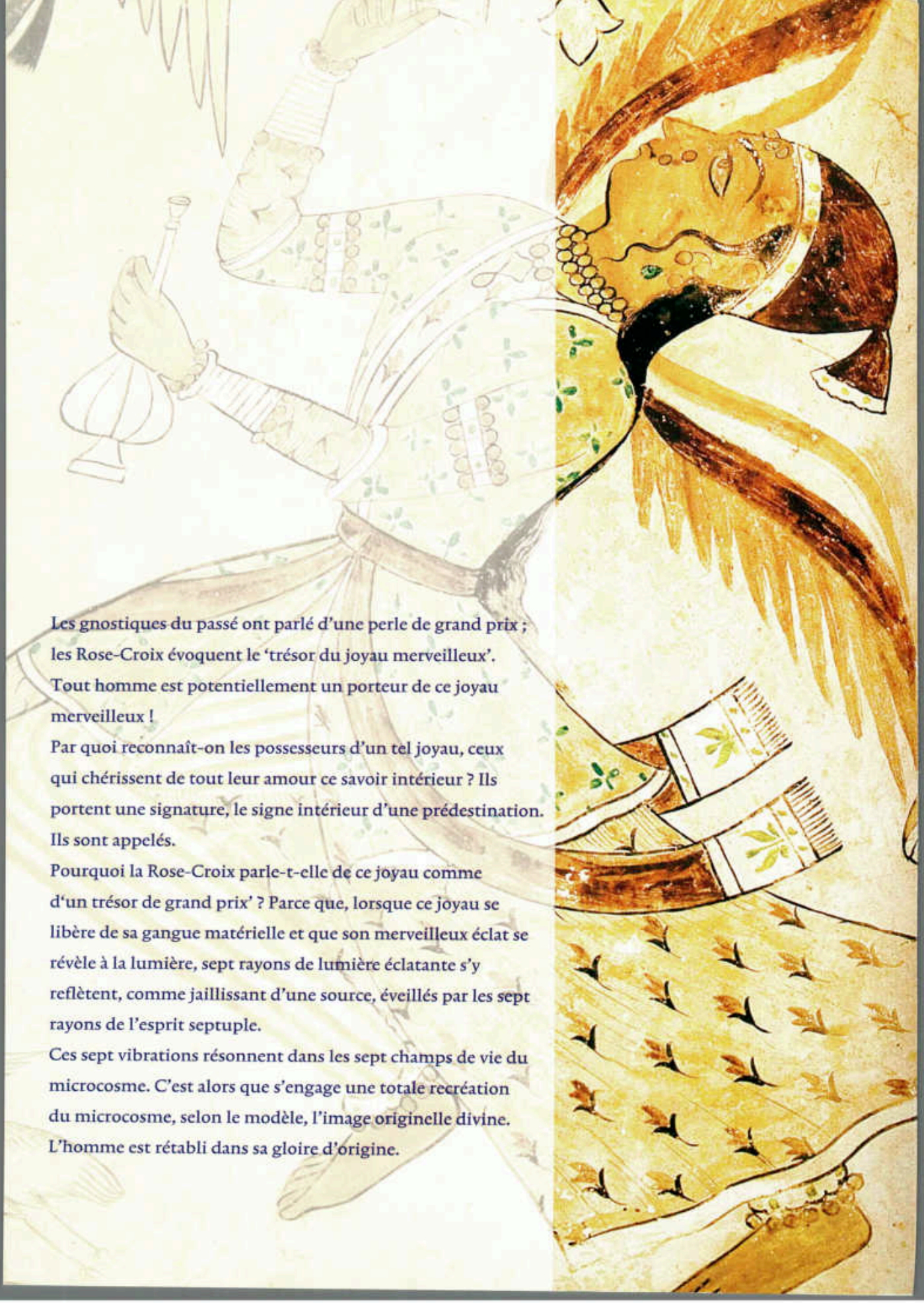
A Ephèse, Apollonius fonda une école. Il y demeura jusqu'à son décès, vers l'âge de cent ans. Philostrate intensifia le mystère autour la vie de son héros en écrivant : « *Pour ce qui concerne sa mort, au cas où il serait déjà décédé, les témoignages varient.* »

UNE LETTRE D'APOLLONIUS Hormis les notes de Damis, Philostrate avait en sa possession quelques lettres d'Apollonius qui témoignent aussi de sa grande sagesse. Dans l'une d'elles, au ton philosophique, Apollonius tente de consoler Valerius Asiaticus, consul en l'an 70, en lui rendant supportable la perte de son fils : Personne ne meurt, si ce n'est en apparence, de même que personne ne naît si ce n'est en apparence. En effet, le passage de l'essence à la substance, voilà ce que l'on a appelé naître; et ce que l'on a appelé mourir, c'est au contraire, le passage de la substance à l'essence. Rien ne naît, rien ne meurt en réalité: mais tout paraît d'abord pour devenir ensuite invisible; ce premier effet est produit par la densité de la matière, le second par la subtilité de l'essence qui reste toujours identique à elle-même, mais qui est tantôt en mouvement, tantôt au repos. Elle a cela de propre dans son changement d'état, que ce changement ne vient pas de l'extérieur: le tout se subdivise en ses parties ou les parties se rassemblent en un tout, l'ensemble est toujours un. Quelqu'un dira peut-être: Qu'est-ce qu'une chose qui est tantôt visible, tantôt invisible, qui se compose des mêmes éléments ou d'éléments différents? On peut répondre: telle

Image de l'Athènes antique avec l'Horlogion ou 'Tour des vents', bâti en 50 avant JC

est la nature des choses ici-bas que, lorsqu'elles sont massées, elles paraissent en raison de la résistance de leur masse; au contraire, lorsqu'elles sont espacées, leur subtilité les rend invisibles; la matière est nécessairement renfermée ou répandue hors du vase éternel qui la contient, mais elle ne naît, ni ne meurt.Comment donc une erreur aussi grossière que celle-ci a-t-elle subsisté si longtemps? C'est que certaines personnes s'imaginent avoir été actives alors qu'elles ont été passives: elles ne savent pas que les parents sont les moyens et non les causes de ce qu'on appelle la naissance des enfants, comme la terre fait sortir de son sein les plantes, mais ne les produit pas. Ce ne sont pas les individus visibles qui se modifient, mais la substance universelle qui se modifie en chacun d'eux. Et cette substance, quel autre nom lui donner que celui de substance première? C'est elle seule qui est et devient, dont les modifications sont infinies, c'est le Dieu éternel dont on oublie à tort le nom et le visage pour ne voir que les noms et les visages de chaque individu. ✪

Ce texte se base sur l'article de Fred A. Pruyn paru dans « Theosophische Verkenningen » (explorations théosophiques) d'octobre 2005. Les sources de tous les articles peuvent être obtenues auprès de la rédaction.



Les gnostiques du passé ont parlé d'une perle de grand prix ; les Rose-Croix évoquent le 'trésor du joyau merveilleux'. Tout homme est potentiellement un porteur de ce joyau merveilleux !

Par quoi reconnaît-on les possesseurs d'un tel joyau, ceux qui chérissent de tout leur amour ce savoir intérieur ? Ils portent une signature, le signe intérieur d'une prédestination. Ils sont appelés.

Pourquoi la Rose-Croix parle-t-elle de ce joyau comme d'un trésor de grand prix' ? Parce que, lorsque ce joyau se libère de sa gangue matérielle et que son merveilleux éclat se révèle à la lumière, sept rayons de lumière éclatante s'y reflètent, comme jaillissant d'une source, éveillés par les sept rayons de l'esprit septuple.

Ces sept vibrations résonnent dans les sept champs de vie du microcosme. C'est alors que s'engage une totale recréation du microcosme, selon le modèle, l'image originelle divine. L'homme est rétabli dans sa gloire d'origine.